


ROUDOULE

écomusée en terre gavotte 

Exposition Soyez Vaches!



DOSSIER GRANDE GUERRE

LA VIE EN CASERNE AVANT LA GRANDE GUERRE

LES CHASSEURS MARALPINS ET LE CLIMAT

LE CAMP DE PRISONNIERS D'ENTREVAUX

2018

N°37

SOMMAIRE

à l'Ecomusée

- p. 2 La culture fruitière dans le Parc naturel Régional du Verdon.
Une enquête ethnologique et historique sur les cultivars d'intérêt local,
par Pauline Mayer.

recherches

Dossier Grande Guerre :

- p. 4 L'avant-guerre en caserne de Joseph Geay, soldat rostagnois,
par Olivier Gaget
- p. 19 Chasseurs maralpains, un ennemi inattendu : le climat
par Christian Graille
- p. 25 Officiers allemands prisonniers à Entrevaux entre 1914 et 1916
par Philippe Thomassin

vie de l'association

- p. 28 Roudoule : panorama 2017
- p. 30 Soyez Vaches
- p. 32 Orientations 2018

livres

adhérer à l'écomusée

agenda



Bonjour

Comme chaque année, j'ai le plaisir de vous présenter le journal de l'Ecomusée. En commémoration du centenaire de la fin de la Grande Guerre, vous pourrez découvrir des documents inédits issus de nos recherches et de celles de nos amis.

Vous trouverez aussi des articles illustrant l'intense activité de l'écomusée, mais il faudrait bien plus de pages pour donner une image fidèle de ce que nous arrivons à faire avec une équipe réduite mais compétente, dynamique et motivée !

A commencer par les travaux de recherche qui prennent beaucoup de temps pour peu qu'on les mène avec l'exigence scientifique qui est la nôtre. Et leur transmission au public prend aussi du temps. C'est ainsi que l'exposition « Soyez Vaches ! » que nous proposons cette année est issue en grande partie des travaux menés l'an dernier sur la vacherie de Vignols. L'étude approfondie menée sur les variétés fruitières du Verdon va nous permettre de poursuivre la même recherche thématique sur notre territoire dans le cadre du programme européen Leader, avec, à terme une exposition ou une publication. Quant aux recherches sur les fortifications de l'époque moderne, il faudra attendre encore un peu pour en partager les fruits !

La diffusion prend des formes multiples : conférences, interventions en milieu scolaire, animations, livrets de découverte, vidéos, jeux de piste, etc...

Toute cette activité, foisonnante, débordante, souvent lourde a pour objectif de mettre en valeur le patrimoine qui est le nôtre pour contribuer au développement du territoire. Telle est notre ambition et je veux rendre ici hommage à notre petite équipe de salariés grâce à laquelle nous pouvons progresser : Philippe Thomassin, cheville ouvrière essentielle de l'Ecomusée, Pauline Mayer qui nous a accompagnés avec ardeur et talent pendant deux ans et Silvia Chiarini qui va la remplacer en cours d'année.

Un grand coup de chapeau pour terminer à nos bénévoles, trop peu nombreux, qui s'engagent pour apporter leur aide irremplaçable dans bien des domaines.

Grâce à tous, après 30 ans, l'Ecomusée est vivant, bien vivant. Je n'en prendrai pour seuls exemples que les nouveaux projets que nous développons à Bertrik et que vous pourrez découvrir dans les dernières pages de ce journal.

Patrice Deméocq
Président de l'Ecomusée

LA CULTURE FRUITIÈRE DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON.

UNE ENQUÊTE ETHNOLOGIQUE ET HISTORIQUE SUR LES CULTIVARS D'INTÉRÊT LOCAL.

Par Pauline Mayer

Le Parc naturel Régional du Verdon a commandé une mission de recherche ayant pour objectif de «développer la connaissance historique et ethnologique autour du patrimoine fruitier du Verdon», par l'établissement d'un «diagnostic de la production fruitière paysanne». Les connaissances produites devaient s'appliquer à la conservation et à la valorisation des cultivars (variétés résultant d'une sélection ou d'une hybridation) et des fruits.



Poires «Long-Pérou», Vallée de l'Asse.

Dans le but d'identifier les variétés d'intérêt local, la mission de recherche s'est attachée à comprendre l'origine géographique des cultivars, leur implantation historique sur le territoire, et les pratiques horticoles et culinaires qui leur étaient liées.

De gauche à droite : poires ; «Grise poule», «Sartean», «Martin-sec», «Abate», «Louise Bonne», «Comice».

L'étude du rapport contemporain des habitants à ce patrimoine fruitier, depuis les raisons de son abandon jusqu'aux pratiques qui perdurent, a permis de préciser leur attachement à cette biodiversité domestique.

La question de la diffusion des cultivars de pommes, de poires et de prunes dans et autour du territoire du Parc naturel, du XIX^e siècle à nos jours a été au cœur de l'enquête.

Trois axes d'investigation ont permis de comprendre ces dynamiques dans le temps et dans l'espace :

- Les pratiques culturelles liées à la multiplication et à la sélection des cultivars.
- La transformation des fruits au travers de pratiques culinaires domestiques et/ou industrielles.
- La circulation des fruits et des plants au travers du commerce et des migrations.

Pour répondre à la problématique de recherche, une méthode interdisciplinaire a été privilégiée, associant ethnologie, ethnobotanique et histoire.

Une enquête orale de terrain a été menée entre l'automne 2016 et l'automne 2017, où les méthodes de l'ethnographie et de la lecture de paysage ont été privilégiées pour comprendre les pratiques culturelles et culinaires liées aux arbres fruitiers. Près de 80 personnes ont été rencontrées dans 34 localités.

Les enregistrements dont les auteurs ont accepté la diffusion ont été déposés au Parc naturel Régional du Verdon et à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH).

L'enquête orale a été complétée par une recherche documentaire dans les fonds publics, et le recueil d'archives privées. Un rapport de recherche et une base de données ethnobotaniques ont été fournis au Parc naturel.



Le territoire du Parc naturel Régional est scindé par le Verdon, qui trace une limite symbolique entre deux espaces, celui des moyennes montagnes des Préalpes, préfigurant la zone alpine, et celui de la Basse-Provence, pays de collines et de plateaux. Le climat chaud et sec de la Basse-Provence produit des fruits à noyaux comme les olives, figues, pêches, abricots... tandis que les vallées fraîches de Haute-Provence favorisent les fruits à pépins tels que pommes et poires, mais ont cependant constitué un centre important de la culture et du commerce de la prune sèche au XIX^e siècle.

Les espèces fruitières qui nous intéressent ici se concentrent donc dans les moyennes montagnes des Préalpes françaises du Sud, un espace pénétré par les influences méditerranéennes qui représente un entre-deux climatique favorable à la culture fruitière.

Au sein du territoire administratif du Parc, cet espace est représenté le Moyen-Verdon, l'Asse supérieure et l'Artuby. La culture de la poire semble y être spécifique, avec l'existence d'une diversité variétale particulière.

L'enquête orale a permis de recueillir les traces de l'ancienne arboriculture fruitière vivrière, notamment des éléments concernant les pratiques culturelles liées aux fruitiers. Les pratiques de sélection paysannes, hors des circuits de l'arboriculture savante, se donnent à voir dans la manière dont on reproduit l'arbre. Les méthodes ont varié en fonction de l'espèce, voire de la variété reproduite. La diversité variétale a ainsi été favorisée par des pratiques multiples.

Le thème de la greffe est particulièrement riche et fécond. L'opération, dite *inserta* en provençal, transforme la vigueur de l'arbre sauvage en une faculté productive, où l'arbre devenu pourvoyeur de bons fruits apportera une valeur à la terre. Elle augmente et hâte la productivité de l'arbre, la précocité de ses fruits, en modifie leur saveur. Elle améliore la nature du sujet tout en se reposant sur elle. Elle tire enfin parti des parcelles enfrichées, des haies, des « buissons » qui surgissent dans les champs. Le choix du porte-greffe participe ainsi d'une dialectique entre sauvage et cultivé, où la greffe apparaît comme le summum de la mise en culture.

Mais il n'est pas certain qu'elle ait été très répandue dans les campagnes du Verdon au début du XIX^e siècle. La reproduction sexuée, qui ne conserve pas à l'identique les caractères du cultivar, semble mal connue à cette période.

Quant au fruit, il nous permet d'explorer tout un pan de la culture culinaire des montagnes provençales. Destinées au commerce ou à l'autoconsommation, les multiples préparations donnent à voir des techniques originales. La conservation du fruit est le principal objectif des

opérations de transformation. Une fois récolté, il sera conservé pour être consommé frais ou cuit, séché pour un emploi en bouillon et tisane lors des veillées, employé dans les desserts, ou encore confit dans le miel, voire distillé. Ce sont les fruits d'été et du début de l'automne qui font l'objet des emplois culinaires les plus variés (prunes, poires), les fruits plus tardifs étant consommés frais ou cuits. Ainsi, par sa saveur douce et sucrée, cette nourriture de complément s'insère dans le cycle alimentaire annuel.

Le XIX^e est le siècle de la prune transformée en pruneau et pistole. Spécifique aux Préalpes de Digne et de Castellane, ce produit de luxe emblématique, qui rivalise avec le pruneau d'Agen, trouve un débouché à l'international. Les hautes vallées provençales produisent aussi des fruits secs tels que poires séchées, noix et amandes.



Prune séchée,
dite «Partane»,
Daluïs.

Puis, à partir de la fin du XIX^e, voire au début du XX^e siècle, le commerce du fruit à pépins de table se structure autour de quelques variétés fruitières représentatives, pour répondre aux besoins croissants en fruits frais des villes côtières (tourisme hivernal) et des confiseries. Ce commerce de contre-saison perdurera jusqu'aux années 1960, où le productivisme agricole et l'exode rural signeront la fin de l'ancienne arboriculture de complément.

Dès la fin du XIX^e siècle, l'espoir d'un développement économique par la culture fruitière se traduit par des entreprises de désenclavement progressif des Préalpes, et de nouveaux débouchés offerts par l'avènement du tourisme hivernal et de l'expansion urbaine littorale. Cependant, il n'aboutira que partiellement : l'exode bat son plein. En outre, la situation géographique du Moyen-Verdon n'implique pas de débouché sur une grande vallée telle que la Durance. Seul le bas Verdon subira l'influence durancienne. Cela explique l'importance des vergers de Digne alors que Castellane possède les mêmes potentialités climatiques. Comme l'écrit le géographe R. Blanchard en 1945, la répartition de la production fruitière est un fait humain : « les virtualités étaient partout intéressantes, ce sont les hommes qui ont fait des choix. »

L'AVANT-GUERRE EN CASERNE DE JOSEPH GEAY, SOLDAT ROSTAGNOIS

Par Olivier Gaget

À l'heure où les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale sont sur le point de s'achever, il nous a paru intéressant de connaître le quotidien en caserne d'un conscrit de la classe 1913, un de ceux qui étaient sous les drapeaux avec ses camarades des deux classes précédentes lors de la mobilisation¹.

Le texte que nous présentons, et qui s'étend du 26 novembre 1913 au 31 juillet 1914, est celui du Rostagnois Joseph Geay dont les lecteurs du journal se rappelleront peut-être puisque nous avons déjà publié son carnet de route des deux premiers mois de la guerre². Si les notes prises durant le conflit par les soldats en général et les poilus en particulier sont nombreuses, celles décrivant la vie en caserne sont peu fréquentes³, et pour celles concernant la période de l'immédiate avant-guerre, à la limite même de l'inexistence. C'est ce qui fait toute la richesse et la valeur des impressions et réflexions prises presque au jour le jour par le jeune Rostagnois de vingt ans⁴. Mais avant de les découvrir, faisons un peu mieux connaissance avec l'homme, son régiment et son témoignage.

Le soldat

Quatrième des cinq enfants d'un cultivateur et d'une ménagère, Joseph Geay a vu le jour le 31 août 1893 à Puget-Rostang. Ses sœurs et frère aînés ont respectivement douze, neuf et cinq ans de plus, sa sœur cadette, avec laquelle il sera proche, naîtra dans trois ans. Toute la fratrie et le père sont natifs du village, la mère, de Marseille. Cultivateur comme ses ancêtres, Joseph a vingt ans depuis quelques mois lorsqu'il endosse l'uniforme du 112^e régiment d'infanterie (RI). À l'époque, le temps du service militaire a été allongé d'une année, portant sa durée de deux à trois ans. Incorporé avec sa classe le 26 novembre 1913, Joseph s'attend donc à passer 1030 jours en caserne, décompte qu'il fera à partir de février 1914.

Si nous ignorons son degré d'instruction⁵, nous savons par son livret militaire qu'il avait les yeux marron, les cheveux châtain et mesurait 1,62 m, ce qui est en deçà de la moyenne nationale (1,66 m en 1910). Ses projets durant son temps de service sont par contre connus : en l'espace d'une semaine il se verrait bien mitrailleur dans

un premier temps (2 mars 1914), rengagé dans un second temps s'il passe sergent, « pour aller à Paris et [...] pour aller à Batna pour voir l'Afrique. » Le conflit fera voler en éclats ses ambitions.

Joseph est décédé à Nice en 1966.



Joseph Geay, vers 1920. Studio Mino, Nice.

Le régiment

Stationné à Antibes de septembre 1888 à avril 1914 puis à Toulon par la suite, le 112^e RI n'a pas toujours été un régiment provençal. Créé en 1794 sous l'appellation de 112^e demi-brigade de bataille à partir de bataillons de volontaires notamment du Doubs et des Deux-Sèvres, il porte les noms de 112^e demi-brigade de ligne (octobre 1801, en fusionnant avec une demi-brigade piémontaise), puis 112^e régiment d'infanterie de ligne en septembre 1803, date à partir de laquelle est incorporée une partie des troupes belges admises au service de la France. Il combat brillamment durant les campagnes napoléoniennes et lors de sa dissolution en 1814 son drapeau porte les noms de quatre batailles étudiées à l'avenir par les soldats en caserne ainsi que nous l'apprendra Joseph : Raab et Wagram en 1809, Lützen et Bautzen en 1813.

Le 112^e de ligne est réactivé en novembre 1870, prend part à la guerre franco-prussienne et adopte définitivement

deux ans plus tard le nom de 112^e régiment d'infanterie. Il n'a cessé depuis lors d'être un régiment méditerranéen⁶.

En 1913, il était constitué de quatre bataillons répartis dans trois villes : le 1^{er} depuis peu à Toulon, les 2^e et 3^e bataillons à Antibes, le 4^e à Nice. Ce dernier est supprimé au printemps et devient le 3^e bataillon du 173^e RI qui venait d'être créé et bientôt constitué en Corse. Le 8 avril 1914, le 111^e de Toulon permute avec le 112^e d'Antibes.

Le cahier de notes

Sur la couverture de son cahier de 110 pages au format 21,7 x 17,5, Joseph Geay précise qu'il s'agit d'un « cahier de chansons » auquel il a même donné un titre : *Emploi du temps à la caserne, 1913-1916*. Les soixante premières pages couvrent la période qui nous intéresse et le texte occupe entre 20 et 21 lignes par page. Légèrement inclinée vers la droite son écriture est correcte mais la ponctuation est quasi inexistante, son orthographe incertaine et déroutante. Incertaine lorsqu'il écrit quelquefois comme il prononce : untel est un « brave tip » qui fait sa « téhorie ». Incertaine encore quand ce mot est retranscrit de plusieurs façons : Joseph hésite et l'écrit une fois « théorie » et « théorie », « téhorie » en trois occasions et surtout « téohrie » à sept reprises. Autre hésitation lorsqu'il note « alors » à trois reprises avant de l'écrire par la suite correctement.

Orthographe également déroutante et parfois à l'extrême lorsque l'adverbe jusqu'à, l'adjectif exclamatif quel ou la conjonction quand sont retranscrits une fois j'usqu'à, qu'el et qu'and. Déroutante enfin avec une sentence telle que : « més collègues sont sortis moi je n'ai pas fait mon résumé quand jaitait levé je l'ai commencé de couché més la lumière s'est éteinte » quand à l'inverse on lit cette phrase pratiquement sans faute : « La rougeole étant dans le village nous sommes obligés de bivouacquer dans les oliviers assez loin du village ». On notera aussi la tournure traditionnelle pour l'époque de l'auxiliaire composé je suis été au lieu de je suis allé ou j'ai été comme dans la phrase « je suis été nommé ».

Nous avons été confrontés à un dilemme au cours de la retranscription, le problème de la ponctuation étant délicat à traiter. Doit-on recopier son témoignage en l'état, c'est-à-dire par moment sans points ni virgules ? Mais alors la lecture s'avèrerait parfois ardue ; ou doit-on le ponctuer pour une meilleure compréhension, quitte à trahir l'essence même de son récit ? En restant le plus fidèle possible au texte original, nous avons opté pour la première solution.

Dans sa narration nuls bombardements ou poursuites de l'ennemi ne sont évoqués, et pour cause. Les marches forcées et autres revues du général les remplacent,

Sam. 14.6. Récit de ton 1^{er} Combat.
 14.6. Echange d'effets et préparatifs, par le 3^e quart.
 14.6. Départ 3^e du matin, temps couvert, nous avons été
 au Bataillon 17 km au sud de Olhaves un orage nous a
 surpris, on s'est beaucoup mouillés arrivés à Olhaves
 à 9 heures, le temps était clair mais une fois arrivés l'orage
 recommençait, et à deux fois tout le temps l'orage était
 minier, nous étions contents dans notre cuisine, la
 bonne femme nous a donné 3 litres de vin, on a bien
 mangé, il y a de jolies demoiselles, le dimanche c'est
 la fête, on avait lu un bon coup, à 9 heures on
 s'est couché.
 Le 13.6. départ à 2h. départ à 3 heures pour aller à la
 Ciotat, 20 km. temps superbe, route un peu humide,
 sans provisions, on a rejoint le 3^e bataillon à
 H à la Badière j'ai vu le pays, la route est agréable tout
 le temps on longe la mer assez longtemps, à 3h de
 la Ciotat la marche devient dure, deux heures à la
 Ciotat à 10 heures il fait très chaud, on loge dans
 une école, tout le premier Bataillon.

Cher patchou, que hospitaliers. Le soir concourt on ?
 un peu ~~ballade~~ promenaient, après on est
 renté se coucher. La nuit j'ai dormi par terre sans
 paille. Le matin 14. dimanche départ à 2h. pour
 aller à Capiagnac, il fait très chaud, route dans les
 montagnes. Tout le long de la route il y en a
 qui tombent de la chaleur, bien qu'il y ai que
 10 km. la route paraît très longue, dans des collines
 deintes. Enfin on arrive à Capiagnac les tentes
 avec joie, puis l'a arrivés à 10 heures. Le capitaine
 nous félicite parce que pas un homme n'était
 resté en route, mais le soir froid et le café on
 aménage les tentes, puis le soir on descend
 à la cantine, boire un coup avec l'ouvrier
 et l'ouvrier. Pendant deux jours manœuvres,
 le troisième jour très à l'honneur j'ai reçu
 une lettre d'Antoine et une de ma sœur
 Victoire. J'ai envoyé quelques cartes aux collègues.
 Le vendredi on met comme on marqueur au
 camp de Capiagnac. Le soir concourt de tén.

recherches

surtout au début. Mais Joseph ne s'est pas limité aux seuls faits militaires, il a aussi pris la plume pour exprimer ses sentiments. Un cahier de notes comme un carnet de route restant par principe la propriété de son auteur⁷, nulle personne, si ce n'est un proche, ne serait à même de pouvoir lire ses mots sur les gradés et d'apprendre ainsi que tel caporal est « un bon tip mais un peu rosse pour [lui] », ou que tel sergent est un « con ». Notons que ses commentaires ne s'appliquent que pour les sous-officiers, ses supérieurs immédiats. En bien comme en mal, il ne dit rien de son lieutenant qui commande la section – avec lequel il semble bien s'entendre – encore moins du capitaine commandant la compagnie. La vie de garnison n'est toutefois pas faite que d'exercices ou d'astiquage des cuirs : ici et là une bataille de polochon – Joseph écrit « pelochon » –, des lits faits « en bombe » ou des soirées chez des connaissances égayent sa vie et agrémentent son récit. Il complètera aussi à l'occasion ses revenus en raccommoquant et lavant les affaires de deux de ses camarades.

Outre les manœuvres et autres travaux de propreté ce qui revient sans doute le plus sous la plume du Rostagnois est son rapport au courrier. Le fameux adage « pas de nouvelles, bonnes nouvelles » n'a pas sa place en caserne. L'attente d'une lettre lui est insupportable et un jour sans missive est toujours une souffrance ainsi qu'une bien triste journée synonyme de cafard à venir. Car la missive qui le rattache à la maison est un puissant

réconfort et d'une grande portée émotionnelle. Joseph Geay est souvent dans l'attente du courrier mais le nombre de fois qu'il mentionne être dans cette attente est inférieur au nombre de fois qu'il indique avoir reçu ou écrit une lettre. Il a souvent le cafard lorsqu'il ne reçoit rien – il nous le fait savoir à dix occasions – et il ne lui reste alors plus qu'à compter les jours, lui qui se considère « élève martyr » à cinq reprises. Pour qui veut imaginer le quotidien de ses ancêtres en caserne, l'écrit du Rostagnois est un témoignage de premier ordre.

Malgré des notes souvent prises au jour le jour, on le surprendra écrivant *a posteriori*, quand il se rappelle notamment certains moments où il était un « bleu ». Le voici par exemple au début de son récit se remémorer les saluts rendus aux officiers : « Pour saluer on été alors bleus on aurai dit des morceau de bois qui s'avançaient vers un supérieur » ; le voilà encore regretter bien après coup de n'avoir pas été trinquer chez des amis : « Passons à Puget 6 h je vois quelques amis (si c'était maintenant j'irai boire un coup mais alors j'étais bleu) ».

Le 28 juillet 1914, soit un mois après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie. Bien que Joseph note qu'il « y aurai des bruits de guerre », lui-même n'y croit pas.

Ce n'est que le 31 qu'il songe au conflit en s'interrogeant : « qui sait si je reviendrai ? ». Et s'il a « toujours espoir à voir



TOULON. — Boulevard de Strasbourg — Caserne Gouvion-Saint-Cyr.

le contraire », il comprend alors de retour à Toulon que « la guerre ne doit pas tarder à éclater ».

Officiers et sous-officiers du régiment, camarades de chambrée, membres de sa famille, amis ou connaissances, Joseph cite de nombreuses personnes : lorsque cela a été possible nous leur avons redonné vie en apportant quelques données biographiques dans les annotations. Place à présent à la lecture⁸.

Le 26 novembre 1913 suis parti de Puget Rostang pour entrer au 112^e d'interie à Toulon, je suis resté un jour à Nice et suis arrivé à Toulon le 26 à 8 h du soir. Sur ma feuille de route je devez me rendre à la caserne Gouvillon St-Cyr⁹, arrivez à Toulon où je me rends à cette caserne avec deux de mes collègues que j'avais connu dans le train, arrivez dans la caserne on nous reçoit comme des chiens dans un jeu de quille. On nous envoie à la caserne St-Anne alors on y va et arrivez à la caserne on nous annonce qu'il faut monter au fort Faron éloigné de 5 km et sans pouvoir souper¹⁰. Un de mes collègues est affecté à la 2^e comp. et moi à la 1. Enfin on nous fait partir avec un soldat pour nous guider, j'étais beaucoup fatigué et presque saoul, je croyez ne plus arriver au fort, enfin on arrive rien pour manger enfin on nous donne un morceau de pain avec une boîte de sardine à trois, on mange cela puis on nous donne un plumard et on va se coucher avec un cafard un peu là, j'étais avec le caporal Brotino¹¹, un très bon tip.

On nous habille dans le courant de la semaine, puis on nous fait descendre à Toulon pour la visite de santé avec le sergent Fournier. On rester quelques jours à faire des à-droites et des à-gauches, puis on fait le rang de taille et je suis à partir de ce jour là avec le caporal Capdeville un bon tip mais un peu rosse pour moi.

On descend à Toulon le 12 décembre et on me place avec le caporal Pons¹² cap. des élèves caporaux puis on nous fait rentrer de nouveau à la section avec Capdeville parceque nous ne pouvions pas suivre ceux de la classe 1912. Le 20 je demande la permission pour la Noël on me l'accorde et le 24 au soir je suis parti avec une pluie terrible. On arrive à Nice à 11 h je vais chez mon parain. On me fait souper avec un peu de poisson à cause que c'était la Noël. Je vais à la messe de minuit à St Barthélémy avec mes cousines je reste à Nice le jour de Noël parceque je voulait faire une surprise à mes parents. Pendant que j'étais au fort je suis descendu un dimanche à Toulon avec Galléan et Daumas¹³ on été un peu fier mais on semblait des sacs à brosse. Pour saluer on été alors bleus on aurai dit des morceau de bois qui s'avançaient vers un supérieur. Mais on été fiers tout de même. J'arrive à Puget Théniers à 5 h et demi et à Puget Rostang à 7 heures. Je ne puis décrire la joie de toute la famille. Je trouve ma belle-sœur à la maison parceque mon frère c'était marié

le 13 ou le 14 décem¹⁴. Je passe mes neuf jours et je vais faire du pain à dine avec ma sœur¹⁵. C'était un beau jour et j'étais très content. Anfin le 2 janvier je suis rentré à Toulon de nouveau nous avons fait le voyage avec Jules Baud¹⁶ et j'ai achetai ma caisse à Puget Théniers. Les deux jours suivants j'avais un cafard terrible anfin cela à passé très vite et je me suis de nouveau habitué à la vie de la caserne. Le 3 on nous à fait une piqure de sérum contre la fièvre typhoïde, j'ai bien souffert le jour suivant le lundi je me suis fait porter malade mais on m'a fait partir de l'infirmerie. Le 10 deuxième piqure de sérum, je n'ai pas tant souffert, le 13 suis été au tir au Malbousquet¹⁷, j'ai fait un bon tir de groupement le 15 suis rentré au cours des élèves caporaux on barde plus qu'à la section. Le 20 j'ai demandé une permission de 24 h pour aller à Marseille, on me l'a accordée, suis été à Marseille, j'ai bien visté et envoyez une carte à Melle Thaly D. dont j'avais reçu 2 ou trois lettres qui m'avaient fait grand plaisir, je retourne de Marseille ma tante m'a acheté un paquet de tabac bleu et cet tout ce que je raconte de Marseille. Je fais le voyage avec Castagne. La semaine se passe avec calme comme d'habitude sauf un peu barder. Le 30 je demande minuit on me l'accorde je suis été la passer chez Marguaria. Je me suis ennuyez et j'ai dit que je ne l'a demandez plus. Le 2 février je reçois une lettre de Melle Thaly et une de ma sœur qui me racdhte un peu ce qui se passe au patelin, que les petits on la coqueluche et que mon papa sait arrangé avec Gilli dont ils étaient en train de plaider pour les bœufs.

Le 3 je suis été au tir au Faron et fait un mauvais tir à genou et assis. Après midi exercice mais je profite que d'avoir un peu mal dent pour ne pas faire l'exercice. Fait le 3 février 1914 par un élève martyr qui conte 962 jours et la fuite. Geay Jph, 20 ans

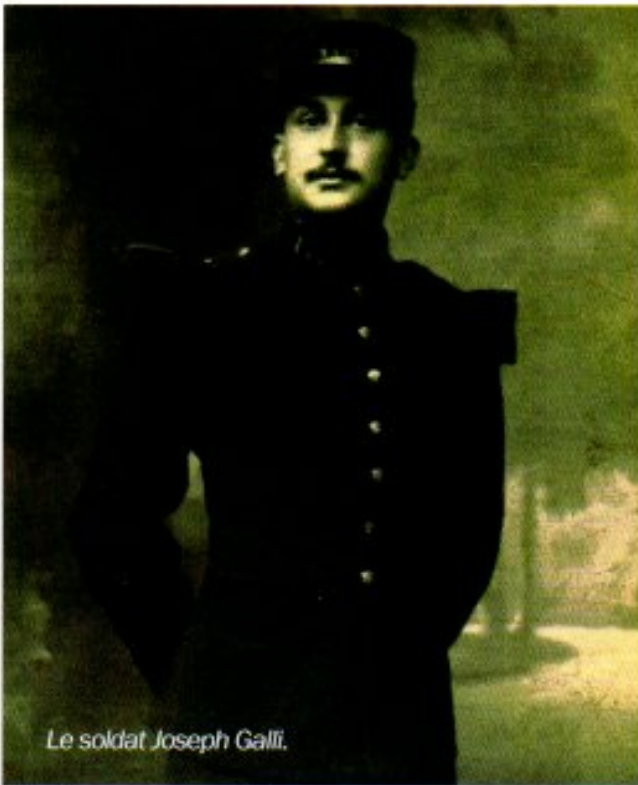
le 4 février. Aujourd'hui je suis été au douches et est fait les plats avec Dossolin¹⁸, ce soir on se près- à la revue du général de division pour demain on remonte les paquetages et on brique la chambre à grand train. 4 février 8h du soir. On apporte une mauvaise nouvelle on me dit que mon camarade de lit de la 3^e section Daumas est a été ~~noyé~~ retrouvé dans le port noyé. Grande panique à la compagnie. Dans la nuit on vient chercher le caporal pour reconnaître si c'était bien Daumas pour le rentrer à la morgue. Le 5 février à 4 h du matin on nous réveille pour passer une revue de mobilisation passé par le général de division Carbillet²⁰. On défile dans le court et après midi exercice au lieu de cartier libre. Après exercice on fait la quette pour acheter une couronne à Daumas. J'ai donné 5 sous. Aujourd'hui j'attendait des nouvelles de mes parent je n'ai pas reçue. Je vais écrire à la maison et annoncer la noyade et leur dire que la semaine prochaine on va faire les marches d'épreuve. Je vais étudier ma leçon de théorie.

Le 7.2 samedi. Aujourd'hui suis été au tir ai fait un bon

tir. Hier a eut lieu l'enterrement de Daumas suis été nommé de piquet pour accompagner l'enterrement arrivé au cimetière de Lagoubran j'alté j'étais assommé de porter l'arme sur l'épaule, le capitaine à prononcé un petit discours le soir j'ai eut la permission de minuit je suis était chez Maurin il mon invité à aller dîner le lendemain. Suis venu me coucher à 11h ½ du soir. Le 8 dimanche suis sortit après la soupe après avoir lavé mes frusques. Suis été dîner chez Maurin puis j'ai joué aux cartes et ai perdu après suis été me balader en ville et suis été chez Margaria, puis suis rentré à la caserne pour la soupe, après quoi je suis aller laver pour Gall²¹.

Ensuite j'ai écrit à mes sœur et aux cousins du Bar puis j'ai rendu l'appel on a rigolé de Bonome²² qui été rentré saoul. Fait le 8 février 1914, Geay J.959

lundi 9. Ce matin suis été de chambre puis suis été à



Le soldat Joseph Galli.

l'exercice avec une légère pluie. Attendait des nouvelles mais je n'en ai pas reçu. Suis bien ~~henr~~ enrhumé je vais chercher du vin pour me faire du bien. Ai bien pensez à ma maman pendant la journée hier. Mes collègues sont en train de réciter la téhorie moi j'ai déjà récitée. Il faut que j'écrive à Melle Thaly et à mon parain. Aujourd'hui pas de nouvelles non plus j'attend avec impatience. Aujourd'hui téorie toute la journée à cause de la pluie on se prépare pour revue de mobilisation. Suis très enrhumé je veux me faire porter malade mais je ne veux pas pour une cause... je vais écrire tout de suite à Fany et à mon parain. Je crois qu'il va me répondre et m'envoyer un peu de poignon quoique je n'en ai pas besoin.

Un jour de moins encore plus que 957 et la classe.

Reçu de bonnes nouvelles aujourd'hui une carte d'Adélaïde et deux autres cartes une de Victoria et une de Popol. Ce matin suis été à l'exercice et après midi travaux de propreté on à fait le sac pour demain revue de mobilisation. On ma changé une chemise neuve. On s'est passé au pelochon avec Bech²³. Un copain cire le poêle avec du cirage. On s'applique à monter le paquetage pour voir celui qui le fait le mieux. Lignée est en train de s'appliquer de toute sa force²⁴. J'ai lu la carte d'Adélaïde avec plaisir et je m'en vais lui répondre ainsi qu'à Melle Ducloux et à Thaly. Demain suis de café et de soupe également. Demain soir nouveaux détails. Ce soir j'ai le cafar je pense à ma bonne maman et à la maison je me dis quand que j'irai encore. Hélas ! dans 6 mois peut-être pas plus tôt. Ce matin suis été de café ai eut un peu de rabiote. On à préparé la revue pour le général elle sera passée à 3 h et défilée. À 10 h revue dans les chambres à cause de la pluie passée par le capitaine. Ai reçu des nouvelles de mon collègue Stable. Et c'est tout pour le général à été contents du 112^e plus que du 111^e.

Le 13 février revue de mobilisation on à fait les ballots pour les GVC²⁵ on les à emportés aux magasin après on a eut téhorie sur le fusil par le sergen Agace puis et venue l'heure de patates pendant ce temps on le général passé la revue dans les chambres on nous à fait quitter la table pour aller au pied du lit puis il pas passé dans notre chambre. Ai reçu 3 lettres suis dans la joie ce soir. Une de ma petite sœur Delphine²⁶ elle m'annonce que Julie L. à eut une petite fille²⁷ et elle me dit qu'elle s'est déguisée avec Rose Laurier le soir du carnaval. Une de Noélie²⁸ avec une violette et un nœud de faveur un petit souvenir mais cela me fait bien plaisir et une de Pauline d'Ascros. On à passer la revue du général à 4 heures et demi il ne m'a pas interrogé on à fait du maniment d'armes très bien réussis le général à été très content on doit avoir quartier libre mais il y a la fièvre et le quartier sera consigné dimanche je crois que je ne sortirais pas. C'est tout. Élève martyr, Geay Jph.

Hélas ! que la vie est triste au régiment le samedi soir. Tous mes collègues de chambrée sont sortis sauf deux qui sont avec moi ; moi paresse de m'habiller je ne sorts pas. Au pays le samedi on allait faire une partie de cartes ou un réveillon. Ici on écrit ou bien on se couche avant l'appel c'est comme ça que je fais ce soir. Aujourd'hui revue du Gal de corps d'armée exercice de campagne première fois qu'on nous fait faire l'exercice de sentinelles en face le cimetière. À midi départ pour le tir, à 300 m à genoux mis 5 balles fait 7 points après ai récité l'exercice de mise en joue au lieutenant Bourgois²⁹. Il m'a fait voir la liste de classement suis le troisième, suis bien content.

Demain je ne sorts pas, je lave pour Galli et Cathala qui



Lieutenant Charles Bourgeois, commandant d'une section de la 1^{ère} Cie.

sont permissionnaires de 24 h³⁰. J'ai attendu des nouvelles de la maison je n'en ai pas reçu, j'ai beaucoup à écrire. Écrivez demain ce soir j'en ai pas envie. Belle vie civile fait par un élève martyr.

dimanche 15. Aujourd'hui cafar toute la journée. Suis resté à la caserne toute la journée. J'ai lavé pour Galli et Cathala ai reçu un bon de poste de Victorine³¹ suis sorti le soir pour aller échanger le bon de poste suis rentré le soir à 7 h et demi le 111° on eut l'appel à 11 heures et nous à 9 heures. Ai pensez toute la journée à la maison m'ai je n'est pas reçu des nouvelles. J'ai vu Margaria et j'ai mis deux lettres à la poste une pour ma sœur et l'autre pour Mlle Taly, c'est tout pour aujourd'hui je vais me coucher et rever à la maison. Aujourd'hui et écrit à Fany et à Bienvenu. Lundi 16. Aujourd'hui 1^{er} marche d'épreuve pour la classe 1912 nous sommes étés à l'exercice comme d'habitude. On à bardé beaucoup à cause des fiémards. Le sergent Martynélli³² m'a fait aller à la chambre avant les autres parceque j'avais bien manœuvré. Avant d'arriver à la chambre j'ai rencontré le sergent de semaine Séguin qui m'a donné 2 lettres une de Gaston mon frère une d'Auguste du Bar³³ et une carte de Pinon qui me disait qu'elle pensait à moi tout le temps. Cela a eut peu d'importance le plus qui ma fait plaisir c'est la lettre de mon frère car depuis 15 jours je l'attendai. Pinon m'a envoyé l'adresse de Laurent et Gaston celle de Séraphin Astier. Le cafar a disparu complètement aujourd'hui. Les collègues de la chambrée sont arrivés de la marche à 5 heures, tous vaseux la moitié sont assommés ou blessés des pieds.

Je vais étudier ma téohrie pour demain. Il faut que je me tienne pénard pour pouvoir arriver au plus tôt. Un de moins au compte.

Mercredi-mardi 18.2. Aujourd'hui rien à signaler exercice, escrime à la bayonette, passage du portique. Cathala à pas put passer le Lit Bourgeois ma fait monter pour l'aider mais il n'est pas passé. Ce soir préparatif pour demain la marche chacun fait son sac, j'ai touché une boîte de conserve pour la section le caporal ne m'a pas donné du bois pour porter. Un peu pistoné.

Mercredi 19.2. Aujourd'hui marche de 28 km. Fait la grand halte suis été chercher de l'eau à un puit, avons bien bouloté ; menu ! soupe de pois, conserve, café ; vin et confiture. J'avais les pieds que me faisaient bien mal mais pas d'empoules. Après la halte nous sommes repartis et sommes arrivés à la caserne à 3h. Après travaux de propretée suis très henruhmé (hier soir suis été à l'infirmerie avec Bannery pour me faire passer de la teinture d'iode à la gorge après je me suis couché avait une grande fièvre et je pense à me faire porter malade le jour suivant) mais à cause de la marche je ne l'ai pas fait. Avant de me coucher ai porté une lettre pour le caporal à la boîte au poste. Puis je vais me coucher. Vivement Paques pour aller en permission.

Jeudi 20.2. Aujourd'hui j'ai été malade exent d'exercice c'est la première fois. Aujourd'hui marche d'épreuve sont terminées. Personne n'a cané, mais tous vaseux.

J'ai écrit à ma sœur et à ma maman ; j'ai un peu revu la photo de ma sœur et de ma mère c'a ma foutu le cafar, surtout lorsque j'ai revu mes cheveux qu'on m'avait coupé à mon arrivée à Faron dont j'ai gardé une mèche. Je vais copier les questions importantes à savoir. J'ai toujours mal à la gorge, et je vais me coucher presque aussitôt. 948 et la liberté.

Vendredi 20.2. Exercice comme d'habitude j'ai reçu une lettre de ma sœur Deh, toujours avec joie. Revue de sac à brosses par le chef. Le sergent Cordier m'a fait présenter deux fois pour prendre ma lettre. Ce soir suis sortit pour aller acheter une téohrie mais je n'en ai pas achetez parceque elle coutaient 2 f 50. J'ai renvoyé l'achat à dimanche soir. À la papeterie du Petit Marseillais j'ai rencontré le caporal Siméon. On à fait un tour ensemble, on à passé au Bar automatique j'ai payé le chocolat et le caporal deux croissants, ensuiste on est rentré en causan sur le copain le cap. Luc et un peu de tout on à vu la Reine du tangot en montant puis je on est rentré arrivé à la chambre j'ai fait mon lit après je suis sortit pour boire une lait chaud à la cantine à cause de mon ruhme, quand je suis rentré mon lit à été en bombe, je l'ai refait de nouveau et me suis couché. 944.

Samedi 21.2. Aujourd'hui du nouveau. Défilé à 9 h ensuiste j'ai porté le sabre du Lit. à son ordonnance après on est rentré on est exent de patate depuis hier un peu de joie parceque c'est toujours une corvée évitée. Ce soir tous mes collègues sont sortits et je suis seul avec Cathala qui écrit à son patron, le caporal ainsi que tous ceux de la classe 1912 sont de garde et moi je suis chef

de chambrée à cause de mon matricule. Aujourd'hui on doit toucher le prêt. Étant seul à la chambrée j'ai pensé un peu aux samedi que je passez à la maison. Belle vie civile. J'allais faire une partie aux cartes et ici je n'ai pas encore joué, d'abord je vais (faire)³⁴ ce que j'ai promis à ma mère avant de partir, mais si elle me voyait elle me dirait de ne pas faire ce que je fais actuellement. Je crois que demain je ne sortirait pas où du moins très peu. 943. Geay Jph.

Dimanche. Je croyais ne pas sortir, ce matin j'ai lavé mes frusques, après je suis étalé à la section pour manger la soupe, alors le planton du poste vient me dire qu'un M. me demande je vais voir c'est un ami Laurent qui venez me chercher pour passer la journée avec lui je suis un peu ennuyé à l'instant mais tout de même je suis sorti j'ai passé la journée avec lui mais je crois que je ne retournerai pas encore souvent parceque sa femme m'a donné une petite impression. Le soir je suis rentré à 9 h moins ¼. J'ai fait m'on plumard, et me suis couché il à plut toute la journée. Nous avons été voir Maurin avec Laurent. On à fait une partie aux cartes à une grande brasserie du Bd Strasbourg. C'est tout pour un jour de plus de passé.

Mardi 2³⁵. Mardi gras. Quel carnaval. Belle piole. Aujourd'hui il a plut toute la journée, ce matin exercice et après la soupe quartier libre mais je suis pas sorti à cause de la pluie l'appel est à 11 heures ce soir aussi nous sommes que deux ou trois dans la chambre, les autres sont sortits moi j'ai fait mon carnaval avec un canon et deux gateaux, quand j'aitai à la maison on ne m'aurais pas tenu avec une corde et ici cela ne me fait rien de ne pas sortir, au contraire je suis content de rester à la chambre. J'ai écrit à mon père et j'ai commandé des cartes à un collègues pour envoyer à mes sœurs. Mon rhume est guéri c'est pas malheureux..

Mercredi 25.2 ; Belle pluie toute la journée téohrie avant midi et après travaux de propreté, revue d'arme. J'ai reçu une lettre de Victorine qui me disait qu'ils n'avaient pas reçu de mes nouvelles depuis qui mon envoyez le mandat. Ce soir je voulais sortir mais je ne suis pas sorti à cause de la pluie, j'ai écrit à mon parain et j'ai donné la lettre à Meyrier³⁶ et je lui ai commandé une demi douzaine de cartes pour envoyer à ma sœur et à Pauline. J'ai copie quelques questions pour l'exament qui aura lieu lundi 2 mars. Toute la soirée on s'est questionné avec la classe 1912 parceque on disait que nous étions plus forts qu'eux. Aujourd'hui je suis été interrogé par le sergent Souliér³⁷, j'ai bien répondu il a été content.

Jeudi 26. 2. 1914. Belle pluie. On devai faire le déménagement mais à cause de la pluie on ne l'a pas fait. Téohrie sur les batailles inscrites au Drapeau et la guerre de 1870. Ce soir suis sorti j'ai achetait une téohrie je l'ai payée 2 f 50. J'ai achetai une carte à Cathala et une pour moi, des pastilles pour Bonome. J'ai écrit à ma sœur³⁸ ce soir une longue lettre, j'ai fini les 5 francs de mon parain

ce soir pour acheter des timbres. Un de moins au total. 939. 710

Vendredi 27. Voilà trois mois que je suis ici cela ne m'a pas paru trop long. Ce matin exercice et école d'intonation, après midi marche suis arrivé pas trop fatigué au contraire, nous avons été à un patelin près du Revest. J'ai écrit à ma sœur j'ai envoyé la carte litanies des bleus. Je n'est pas dépensé un sou aujourd'hui ce soir on à indiqué ceux qui devaient passer l'examen demain, ce sont Bannery et Ravaux³⁹. Demain enterrement du vice amiral, je crois que la compagnie ira à l'enterrement⁴⁰. Je vais faire mon lit et me coucher, un de moins.

Samedi. Bonnes nouvelles une de ma sœur et une de ma mère, qui mont fait grand plaisir tous bonne santé ; ce matin exercice école d'intonation, j'ai failli me faire foutre dedans par le Lit. Bourgeois, après midi tir 3 balles 3 points après revue avec la tunique et épaulettes.

Après la soupe suis sorti avec le caporal Pons suis été au pont du Las voir Maurin, ils m'ont donné le petit Alpin après suis rentré. J'ai acheté 200 gr de sucre pour le café. Arrivé j'ai fait le lit à Cathala est ensuite j'ai fait le résumé de ma journée. Demain je ne sortirai pas parceque il faut que j'étudie pour l'examen de lundi passé par le Lit.

Aujourd'hui a eut lieu l'examen de Bannery et Ravaux. Un de moins. 710.

Dimanche 1^{er} mars. Je ne suis pas sorti j'ai lavé mes frusques et après j'ai astiqué mes cuirs pour demain, après j'ai étudié pour l'examen de lundi. Toute la journée j'ai attendu des nouvelles de Mlle Taly. Ce soir j'ai bien compris le placement des sentinelles et l'emplacement des petits postes. Résumé court, plus rien à raconter.

Lundi 2. 3. Je croyais que l'on passerai l'examen mais le Lit. a été aucupé aux mitrailleuses, il nous a dit que ce serait pour demain, ce matin exercice de boxe. Après on est rentrait on-était on ne devait pas faire les patates mais le capitaine c'est amennait et nous à fait partir tous aux patates. J'attendais des nouvelles mais aucunes n'est arrivée. Après on a été aux agrés et on tous fait les mouvements avec le sac et le rifle. On est arrivait assommés et le sergent nous à fait faire des maniments d'armes toute l'après midi pour trois ou quatre tps flemards en premières. L'examen aura lieu mercredi, ce soir je vals étudier encore un peu, j'ai pensé de demander à rentrer comme mitrailleur, je ne sait pas trop comment faire. Je calculerai encore un peu.

Mardi 3. 3. Ce matin exercice comme l'habitude. Un vent terrible et un très grand froid. Après midi étude toute la soirée, on s'est préparé pour l'examen de demain. Ce soir récitation, on ne m'a pas donné les points que j'ai gagné mais c'est l'habitude. J'ai été de soupe et j'ai reçu une carte de Baud Antoine⁴¹, une vue du carnaval de Nice. Pas de nouveau pour aujourd'hui. 934

Jeudi 5. 3. Belle piole, encore pas de nouvelles d'aucune part. Ce matin je suis été au tir et nous avons pas tiré

parceque c'était 10 h après le Lit. nous a fait voir le classement je suis été le 2^e du peloton je suis bien content mais il y en a qui ont fait une sale trouche. Après la soupe il y à eut douche, après les douches on à eut traveaux de propreté puis après la soupe, Hugues et Eclier⁴² se sont battus en faisant les cons. Je suis été me faire couper les cheveux au 111° à la 2^e comp. je suis bien content de mon examen de hier et le Lit. aussi. Je vais me coucher. J'attends toujours avec impatience une bonne missive.

Le 5 mars, fait par un élève martyr. Geay J^{ph}.

Vendredi 6. 3. toujours sans nouvelles de la maison, aujourd'hui j'ai eut un gros cafar toute la journée. Ce matin nous avons fait le service de place, à cause que nous devons prendre la garde bientôt. Après la marche-soupe il y a eut marche à côté de la Valette, j'ai fait la marche avec Ferchat. J'ai eut bien mal au pied droit je croyai avoir une empoule mais c'est seulement un peu meurtri, j'ai demandé du baume Ossola au caporal il m'en à donné une boîte pleine. Les classards on enterré le père deux cents. Ils sont en train de faire la bombe et moi je conte toujours du 930. Ce matin à eut lieu l'examen des élèves sous officiers. Le caporal Simon et Siméon sont proposés je ne sais pas lequel sera nommé.

Je veux écrire mais je n'écrirai pas j'usqu'à ce que j'ai reçu des nouvelles. Je vais me coucher et rever à la piole et à la classe.

Samedi 7. 3. Encore pas de nouvelles qu'el cafar. Ce matin défilé et exercice comme l'ordinaire. Après le défilé nous sommes rentré et après je suis été au magasin pour échanger les effets. Le chef n'a pas voulu me changer les pantalons III. Après la soupe travaux de propreté. Ce soir j'ai eut la permission de minuit, je suis été chez Maurin. J'ai remarqué que sa femme n'était pas contente je crois que c'est au sujet de Louise. Après je suis été chez Margaria, il été triste parceque il avait perdu sa petite avant hier. J'ai fait une partie aux cartes et j'ai perdu. J'ai appris que là haut à P. Rostang il y avait de la neige. J'attends toujours des nouvelles. À demain.

Dimanche 8.3. Toujours la même attente. Aujourd'hui j'ai écrit à ma sœur et à mes collègues Henri, Rosé et à Gaston de Marseille. J'ai lavé mes frusques et celles de Galli puis j'ai bien racommodé mes chaussettes avec les frusques de Cathala. J'ai gagné 12 sous de Galli et 3 sous de Cathala pour racommoder et laver. Je ne suis pas sorti j'ai bien travaillé je suis content de ma journée, j'ai perdu 2 sous en jouant à l'aigle.

Je me suis couché et j'ai fait mon résumé de couché après l'appel assis sur mon lit je vais dormir en pensant aux nouvelles. On est entrain de parler dans la chambre que le vaguemestre ne doit pas avoir pris le courrier. C'est pour cela que j'attends toujours des nouvelles et plusieurs de mes collègues attendent aussi. Un de moins. Geay J^{ph}.

Lundi 9.3. Anfin ! C'est la vie meilleure aujourd'hui. J'ai reçu deux lettres, une de ma sœur Delphine et une de

Gaston qui m'annonce qu'il à eut une petite fille⁴⁴. Je suis bien content de les savoir en bonne santé. Ma sœur me raconte un peu le carnaval de P. Th.⁴⁵ et aussi ce qu'elle fait. Tout ça me rend content et me fait passer le cafar surtout en pensent que dans 35 jours je serais chez moi pour quelques jours. J'ai étudié ma leçon pour demain mes collègues jouent aux cartes. Aujourd'hui exercice et téohrie. C'est la bonne vie maintenant ma sœur m'a donné une bonne idée dans sa lettre je la remercie. 929. Mardi 10. 3. Aujourd'hui on nous à ennuyé pendant toute la matinée à l'exercice à cause de ce con de sergent. Enfin ça changera ; on à eut exercice de pointage et après la soupe on est allé sous les pins faire l'exercice. On à le thé depuis quelques jours à la compagnie et l'on boulotte un peu mieux. J'ai un peu raconté ma vie à Meyère et lui ma raconté aussi la sienne⁴⁶. J'ai fait des projets de ce que je veux faire quand je serai sergent si un jour je le suis, je rengagerai pour un an pour aller à Paris et pour 6 mois pour aller à Batna pour voir l'Afrique.

C'est tout pour aujourd'hui. Un de moins. J'ai récité ma leçon il y a un moment au caporal Simon. Je vais me coucher. Geay J^{ph}.

Mercredi 11. 3. Aujourd'hui jour de prêt, je suis été au bureau pour décacheter les paquets de tabacs. Ce matin on à été à l'exercice comme de coutume. Après l'exercice je suis été aux patattes. Après la soupe on à eut traveaux de propreté, j'ai lavé la veste II et les pantalons IV. J'ai astiqué mes cuirs pour demain, j'ai reçu une carte de Gaston de Marseille. J'ai récité ma leçon et je vais me coucher. Demain suis de chambre et l'on va au tir à partir de 6 heures. On à rigolé à cause d'un collègue qui avait acheté du papier à lettre pour 30 cm et voulait le vendre 45. Moi j'ai dit que j'avais payé la même boîte 30 cts alors il à fallu qu'il garde ses boîtes il est en train de gueller contre moi et ceux qui on laissé le papier. On y à fait le lit en porte feuille pour rigoler. C'est un tip qui se fache pour rien et c'est pour cela. Un de moins.

Jeudi 12. 3. Aujourd'hui j'ai fait du travail qui m'à beaucoup plu. Ce matin nous sommes levés à 5 h pour aller au tir, nous sommes restés au tir jusqu'à 10 h et puis nous sommes revenus sans tirer arrivés à la caserne j'ai netoyyé le fisil du sergent Soulié comme j'ai fait toute la semaine pendant que les autres sont étés aux pommes de terre. Après la soupe j'ai reçu une lettre d'Henri Antoine. Ça m'à fait plaisir de recevoir de ses nouvelles. Puis après je suis étés au Malbousquet pour le montage des tentes. Je l'ai apris et je suis assez bon pour les monter. Après la soupe j'ai étudié ma leçon et j'ai fait mon récit. Demain nous avons marche je crois qu'elle sera dure.

Vendredi 13.⁴⁷ Jour de tristesse. J'ai reçu une mauvaise nouvelle de la maison mon frère ma écrit et m'annonce que sa petite est décédée hier je suis très triste ce soir de cela quoique je ne l'ai pas vue⁴⁸.

Le cousin Chaix est décédé aussi il y a deux jours⁴⁹. Après



Antibes — Nouvelle Gymnastique

midi nous avons eut marche et très dure à cause de la chaleur et de la longueur de la route nous avons été à la Farliède je suis arrivé fatigué mais pas blessé. Un de mes collègues est tombé au cours de la marche. On la ramené avec le tramway.

Je voulais écrire à mon frère mais j'écrirai demain parceque ce soir je suis fatigué. Je vais me coucher j'ai étudié un peu pour l'examen de demain je ne sais pas si je ne nagerai pas. Enfin de de moins, 924.

Samedi 14. 3. Une semaine de moins au compte. Ce matin exercice et école de section l'examen que nous avons passé avec le Lit. J'ai bien répondu. Le lit. m'a exempté d'étude. Le soir il m'a promis de me faire passer au plus tot possible. Après l'exercice on à eut défilé comme tous les samedis. Après l'à soupe on à été au battage des couvertures et après on à eut revue d'arme et d'astiquage. On à eut revue des cuirs pour nous affecter les cuirs de guerre. Ce soir j'ai écrit à mon frère et demain je ne sortirais pas. J'ai lavé 2 bourgerons ce soir après la soupe. Pour demain je vais faire le lit de Meyrier et après me coucher. Un de moins.

Dimanche 15. 3. Hier soir après que j'ai eut fait mon récit un moment après l'appel du soir on à fait un chambard terrible surtout Bonome et Cathala. [On m'à déchiré la chemise qu'and j'étais en train de metre Imbert en bombe.] On à refait le lit au moins trois fois on s'est enfin endormis à 11 heures on faisait l'exercice à poil au milieu

de la chambre. Aujourd'hui je ne voulais pas sortir mais après la soupe quand j'ai eut lavé mes frusques et celles de Galli je suis sorti je suis été au pont du Las et après je suis été chez Margaria. J'ai trouvé Antoine Baud et nous avons passé la soirée ensemble jusqu'à 5 heures après quoi je suis rentré. Après la soupe on à fait un peu les fous dans la chambre puis més collègues sont sortits moi je n'ai pas fait mon résumé quand jaitait levé je l'ai commencé de couché més la lumière s'est éteinte, je l'ai terminé le matin avant le réveil de lundi. Bientot je vais me lever pour faire comme d'habitude. Aujourd'hui je suis de soupe hier j'ai écrit à mon frère. Dimanche je suis de garde dans 26 jours je vais à la Piole. Quelle veine si je puis y aller.

Lundi 16. 3. J'attendais des nouvelles mais j'en ai pas reçu je me demandes pourquoi et j'ai un cafard assez grand ce soir. Suis été à l'exercice sans équipement. Lignée voulait me parier 1 franc que je n'irai pas, mais j'y suis été tout de même. Deux de mes collègues sont entrés à l'infirmerie je suis été de soupe aujourd'hui. On à fait l'exercice comme de coutume mais on à commencé à nous faire commander la gymnas-tique suédoise⁵⁰. En même temps que moi les à mis combien il avait encore de jours à faire sur une lettre de Navelle je vais y dire de le mettre sur mon recit ce sera un souvenir du caporal Pons. 192 et la fuite à la Marseille⁵¹.

Une pijasse de 3 ans qui compte 716 jours et la fuite à Lyon Marius Raveux. Fait à Toulon le 16 mars par deux

élèves martyrs. Geay Joseph et Raveux. Un de moins. 922 jours et la fuite.

Mardi 17. 3. Aujourd'hui nous avons été au tir aux Bonnes Herbes. J'ai fait un assez bon tir, 5 balles 6 points à 400 m couché. Il a fait un vent terrible toute la journée. En revenant du tir le Lit. ma dit des paroles qui m'ont fait plaisir si ça pouvait se réaliser j'en ai l'espoir. Quand je suis eu à moitié chemin le Lit. ma dit de retourner pour aller chercher Clapier de la 2^e et nous sommes rentrés à midi en arrivant j'ai trouvé une lettre de ma sœur Victorine ça m'a fait plaisir surtout qu'elle m'a envoyé 100 sous.

Après la soupe on m'a dit que demain on commencé les marches Épreuve sa m'a fait plaisir aussi car si l'ai fait je pourrait aller en permission à Pâques. Après midi nous avons eut téhorie à cause du vent. Ce soir j'ai écrit à ma sœur pour la remercier puis j'ai oublié de faire mon résumé. Je l'ai fait le 18 au soir. Je vais soigner mes pieds pour les marches d'épreuves qui commenceront demain.

Mercredi 18. 3. Veille de ma fête, j'attends des nouvelles aujourd'hui. Ce matin nous avons fait une heure d'exercice et après nous sommes revenus pour faire le sac pour la marche le temps était à la pluie. Après avoir fait le sac nous avons été à la soupe, je suis de chambre aujourd'hui. Quand on a distribué les lettres j'en ait eu 3 une de Bienvenu une de Marie Lombard et une de Thaly D. Nous sommes partis à la marche à midi, à peine nous étions partis qu'il a commencé à pleuvoir et il a plu tout le temps. Quand une demi heure avant de rentrer il fait un orage terrible nous avons été tous mouillés dans un instant et il a continué jusqu'à la caserne nous sommes rentrés inondés tout mouillés jusqu'au os. Enfin je ne suis pas trop fatigué et je crois que je ferai les marches avec sans trop me fatiguer. J'attends des nouvelles de la piole pour demain. Taly D me dit que ma mère est à Nice je n'en sait rien. Enfin demain c'est ma fête je me rappellerai que la veille de ma fête je me suis bien mouillé. 921.

Jeudi 19. 3. Aujourd'hui le temps à été assez beau surtout ce matin, ce matin on a eut travaux de propreté et aussi on a fait sécher les habits de hier. Avant la soupe on distribué les lettres j'en ai reçu quatre mais pas de la piole une de J^m une de ma cousine Victorine une de Gaston de Marseille et une d'Adélaïde. Après nous sommes partis pour la marche. Elle a été assez longue mais je suis arrivé assez gai et pas fatigué. Pendant la marche le Lit. B ma causé et ma dit de m'acheter une carte pour apprendre à lire la topographie. Je l'acheterai dimanche. On a eu vin et confiture à la soupe, demain on fait la grand halte. Ce soir pendant que j'écris mes collègues sont entrain de faire un concert je suis assez content quoique j'attends des nouvelles de la maison je pense qu'ils seront tous bien. Je me rappellerai que le jour de ma fête on a fait les marches d'épreuves. On nous a donné une pattate pour le repas froid de demain.

Vendredi 20. 3. Encore pas des nouvelles de la maison

je ne pourquoi. Aujourd'hui nous avons fait une bonne marche mais assez longue. Ce matin nous sommes partis à 7 h et nous avons fait la grand halte et puis nous sommes rentrés à 2 h de l'après-midi et assez fatigués mais pas blessé. Je suis été au magasin pour toucher du baume Ossola et après je me suis reposé. On a très bien boulotte aujourd'hui. Ce soir il pleut je crois que demain on aura pas beau temps. Pour le menu c'est le même que celui d'aujourd'hui une pattate et du singe avec du café et aussi la confiture. Puis un quart de vin. Enfin demain c'est le dernier jour. Ce soir j'ai écrit à mes cousins du Bar. J'ai mis mes lettres au bureau. Pendant la marche nous avons traversé une rivière et on avait de l'eau jusqu'au genou, on a fait une ~~peuse~~ halte au bor de la mer à Sanary. La mer était assez mauvaise.

Samedi 21. 3. Marches d'épreuve terminées, nous sommes été au Broussan, nous avons fait la grand halte dans un vallon à coté du patelin. Je suis arrivé pas trop fatigué et pas blessé. En arrivant j'ai eu une lettre de ma sœur Dlp qui m'a fait bien plaisir. Il y a de la neige à Puget-Rostang. Se soir il y a appel à 11 heures à cause de la retraite aux flambeaux, je suis un peu sortit après je suis rentré avec l'ordonnance du Lit. Bourgeois. Deux de mes collègues de ma chambre ont été de piquet en ville et 4 autres sont de garde au Malbousquet. Demain je sort un peu le matin après je rentre car j'ai beaucoup du travail il faut que je lave mes frusques et que je fasse trois ou quatre lettres. Je vais me coucher. Un de moins. Vive la piole.

Dimanche 22. 3. Aujourd'hui suis sortit avant la soupe, suis bien mouillé, je suis bien content aujourd'hui. J'ai déjeuné en ville et après j'ai travaillé tout le temps, j'ai nettoyé 3 fusils et astiqué les cuirs de Bech. J'ai reçu une carte de ma cousine de Laghet.

Ce soir deux de mes collègues ont les cafart à cause des nominations qui ont eu lieu ce matin Raveaux et Banery n'ont pas été nommé. Demain je crois que nous aurons une marche manoeuvre du coté du Bausset. Mes collègues sont sortits et moi je suis resté à la caserne. Je vais me coucher. Un de moins. 912

Lundi 23. 3. Ce matin à eu lieu l'examen des ceux qui avaient le BAM⁵². Bech à beaucoup nagé. Après la soupe traveaux de propreté et à 15 h revue des tuniques par le capitaine. Après la revue je suis été laver des frusques pour moi et pour Galli. Ce soir je vais écrire à mes cousines et à la maison, puis je vais me coucher. Mes collègues sont à l'étude. Nous ne partirons pas demain probablement pour la manoeuvre.

Belle piole. 911. Vive les permés.

Mardi 24. 3. Aujourd'hui sont partis pour la manoeuvre la classe 12 et 11 et nous avons fait l'exercice comme l'habitude le sergent Martynelli nous à fait beaucoup barder et après le cap. Poër⁶³ est venu et voulait nous mettre tous à la salle de police. On est rentrés de l'exercice assommés

pour faire les sacs pour demain la manœuvre. Je crois que nous partirons à 5 h demain matin ; se soir nous avons touché le repas froid pour demain. Le caporal Pons m'a donné 1 paquet de cartouches pour demain. Ce soir on a fait un bruit terrible dans la carrée à coup de pelochons et les lits en bombe. J'ai fait mon sac pour la marche, je vais faire le lit et me coucher. Un de mes collègues est sorti de l'infirmerie ce matin. Ce soir on dit dans la chambre que l'on aura pas plus de 7 jours de permission pour Pâques. Enfin dans 15 jours ce sera le filon, un peu de permission !

Mercredi 25. 3. Aujourd'hui une journée en première dont je me rappellerai longtemps. D'abord hier soir après que j'ai eu fait mon récit on a rigolé dans la chambre parce que Hugues avait fait un drap en saucisson à Cathala, il a travaillé un moment et puis on a été obligé de le désouler. Ce matin on a eu réveil à 4 h, nous sommes partis à 5 h pour la manœuvre au dessus du Broussan à 13 kms on a fait la manœuvre et puis on a fait la grand halte au village j'ai fait ballon de pain aujourd'hui. Après on est descendus à Toulon, on est arrivés à 4 h de l'après midi. J'ai reçu une lettre de mon père qui m'a envoyé 10 Fr, il me dit qu'il y a de la neige. En arrivant on a eu revue du général de brigade⁵⁴. Ce soir on a astiqué tout pour demain l'exercice qui se fera en présence du général. Le caporal et 4 de mes collègues sont de patrouille. Je vais me coucher et faire le lit du caporal avant. Je suis assez content ce soir. À demain. Geay J^m.

Jeudi 26. 3. Aujourd'hui une journée de fatigue. Ce matin réveil à 5 heures. Après on a fait l'exercice en présence du général à 9 heures on est rentrés et on a été faire l'exercice d'embarquement. J'ai reçu une carte d'Astier Auguste. Après la soupe on a été faire la manœuvre avec le capitaine Poër a côté du cimetière avec la classe 1912. Tout à l'heure je vais écrire à mon père et à Auguste A. ce matin le chef m'a fait couper les cheveux avant la revue du général. On m'a dit que peut être on aura des permissions de 15 jours pour Paques. Ce serait le reve. C'est 8 heures je vais me coucher.

Vendredi 27. 3. Aujourd'hui on a eu du nouveau dans le peloton. On a changé de chef c'est maintenant l'adjudant De-mai⁵⁵ un brave tip. Ce matin nous avons été au pistes avec l'adjudant nouveau qui à l'air de bien nous apprendre. On a le cafar maintenant à cause des permissions de Paques. Je ne sais pas si on nous en donnera. Le 111 doit partir le 8 avril. Belle piole.

Samedi 28. 3. Enfin voilà quatres mois terminés depuis deux jours tout de même on est plus bleus comme au fort. Sa va mieux aujourd'hui. On a faits l'exercice comme l'habitude ce matin a à fait la téohrie pratique après école d'intonation l'adjudant nous à renvoyé avant le défilé. Ce soir j'ai écrit à mon père et à Séraphin Astier. Demain soir je suis de patrouille de minuit à 2 h du matin. Je vais me coucher j'ai astiqué mes cuirs ce soir. On va couper les 900 dans quelques jour. Geay J^m.

Dimanche 29. 3. Journée de repos. Ce matin je me suis levé assez tard. Après j'ai lavé beaucoup de frusques est aussi pour Galli. Après la soupe je voulait sortir mais je ne suis pas sorti j'ai donné ma commission à Meyrier. Hier et aujourd'hui j'ai fait le barbier j'ai rasé 7 tips dans la chambre. Ce matin j'ai lu les lettres de Méyère il me l'ai à faites voir après il est sorti ils voulaient se tamponner avec Nouvelle pour cette petite dont j'avais lu les lettres.

J'ai fait une partie aux boules avec le caporal Pons et Cathala on a gagné le cidre au caporal. Ce soir j'ai cousu j'avai un cafar terrible en pensant à la piole ce n'est plus les beaux dimanches que je passait à la maison. Tous mes collègues sont sortis je ne suis pas sortis de toute la semaine. Tout à l'heure je suis de patrouille de 24 h à 2 h du matin.

J'ai donné mon bon de poste à Meyrier aujourd'hui il rentre maintenant il me l'a échangé pour moi alors je suis resté dans la chambre. Belle piole. 909. Nous sommes en train de se demander ce que l'on fait au service. Meyrier est à moitié grisé par les champoreaux.

Lundi 30. 3. Aujourd'hui une rude journée. Ce matin exercice comme l'habitude après la soupe on a eu récitation et après on a été au fort Blanc service en campagne avec l'adjudant Restéroutch⁵⁶ on a bordé en première après on est rentré à 4 heures pour préparer les sacs pour l'alerte de cette nuit qui va avoir lieu dans 2 h. Hier soir j'ai été de patrouille ce n'est pas le filon on a un peu grelotté puis nous sommes rentrés à deux heures du matin. Aujourd'hui j'ai attendu des nouvelles de la maison mais je n'est rien reçu. Je vais me changer pour partir en manœuvre tout à l'heure. Enfin le 111 à commencé à déménager ce matin. Il part définitivement le 8. 4.

Mardi 31. 3. Aujourd'hui encore un mois d'écoulé. On a été à l'exercice comme l'habitude ce matin et après la soupe on a été près du cimetière faire du service en campagne. L'adjudant Demay m'a fait commender et je n'ai pas trop mal fait exécuter le service en campagne. Demain j'attends des nouvelles surtout à cause du 1^{er} avril. Ce matin on a eu réveil à 7 h et repos jusqu'à 10 h. Je vais me coucher.

Mercredi 1^{er} avril. Jour de poisson. Ce matin exercice de compagnie à partir de ce matin réveil à 5 h et demi à 10 h je croyais avoir des nouvelles mais je n'en ai pas reçu. Je ne sais pas pourquoi. Ce soir la compagnie à été au tir aux bonnes Herbes et nous autres nous avons eu traveau de propreté j'ai lavé mes doublures avec Méyère. Raveau et Imbert on été puni aujourd'hui par le sergent Soulié. Ce soir on a été à l'étude et après on a demandé les permissions de Paques. J'ai demandé 15 jours je crois que je l'ai aurais. Enfin on verra. Belle piole. 905 et puis...

Jeudi 2. 4. Aujourd'hui ont eu lieu deux nominations de caporal : Raveaux et Banery. Raveaux à la 12^e à Antibes et Banery à la 3e. Ils sont en joie ce soir. Ce matin on a été à l'exercice et à midi on a été au tir au Faron avec

le sac complet on a tiré sur silhouettes à 300 m. j'ai fait un mauvais tir. Toujours sans nouvelles de tous. Je voulais écrire mais j'attends encore jusqu'à dimanche. On a commencé aujourd'hui à sortir avec la veste et dimanche on va sortir en tunique, ce sera un peu mieux qu'avec la capote. Je vais raccommoier mes chaussettes qui sont trouées.

Vendredi 3.4. Aujourd'hui j'ai reçu des nouvelles de mon patelin c'est ma sœur D. qui m'a écrit, elle m'annonce de bonnes nouvelles. Ça me fait plaisir. Ce matin nous avons été à l'exercice Martinelly nous a beaucoup embêté. Après la soupe nous avons fait une longue et dure marche manœuvre derrière le Faron. J'ai été envoyé comme patrouille avec le caporal Pons. À une des pauses j'ai vu Busso l'ordonnance du lieut. Bourgeois⁵⁷, il m'a donné une très bonne nouvelle elle m'a fait un très grand plaisir. Le cap. Lucques m'a dit que la classe 13 aura 15 jours de permission ce qui me fera un peu plaisir. Dans sept jours on partira peut-être se sera le filon.

Samedi 4. 4. récit des tirs de combat.

Le 11. 6. Échange d'effets et préparatif pour le départ.

Le 12. 6. Départ 3 h du matin, temps couvert. Nous avons été au Bausset, 18 km. Arrivés à Ollioules un orage nous a surpris. On s'est beaucoup mouillés. Arrivés au Bausset à 9 heures, le temps était clair mais une fois arrivés, l'orage a recommencé et a durait tout le temps. Dahon était cuisinier, nous étions cantonnés dans une écurie, la bonne femme nous a donné 3 litres de vin. On a bien mangé. Il y a de jolies demoiselles, le dimanche c'est la fête. On avait eu un bon coup. À 9 heures suis été me coucher.

Le 13. 6. réveil à 2 h. départ à 3 h pour aller à La Ciotat, 20 km. Temps superbe, route un peu humide sans poussière. On a rejoint le 3^e bataillon à 4 h à la Cadière jolie pays. La route est agréable tout le temps on longe la mer assez longtemps. À 3 km de La Ciotat la marche devient dure, arrivé à La Ciotat à 10 heures. Il fait très chaud. On loge dans une école tout le premier bataillon.

Chic patelin, gens hospitaliers. Le soir concert on s'est à un peu balladait promenait, après on est rentré se coucher. La nuit j'ai dormi par terre sans paille. Le matin 14 dimanche départ à 4 h pour aller à Carpiagne. Il fait très chaud route dans les montagnnes. Tout le long de la route il y en a qui tombent de la chaleur. Bien qu'il n'y a que 18 km la route paraît très longue dans des collines désertes. Enfin on arrive à apercevoir les tentes avec joie puis l'on arrive à 10 heures. Le capitaine nous félicite parceque pas un homme n'était resté en route. Après le repas froid et le café on aménage les tentes puis le soir on descends à la cantine boire un coup avec Fournier et Ginesy⁵⁹. Pendant deux jours manœuvres, le troisième jour tir à blanc. J'ai reçu une lettre d'Antonin et une de ma sœur Victorine. J'ai envoyé quelques cartes aux collègues. Le vendredi on met comme marqueur au camp de Carpiagnon. Le soir concours de tir. Le premier prix est gagné par un soldat

de la première compagnie nommé Quentin⁶⁰. Le soir préparatifs de départ fixé au samedi matin à 6 heures pour retourner à La Ciotat.

Le 21 départ à 6 heures du matin. Réveil à 4 heures on a déménagé les tentes et on est partis qu'il faisait déjà bien chaud. On a fait une manœuvre et après nous sommes mis en route pour aller à La Ciotat. Il a fait une chaleur terrible, puis quand on est arrivé à 2 km de La Ciotat on nous a fait faire demi tour et nous avons été à un petit patelin qui s'appelle Seyreste⁶¹. Jamais de ma vie j'avais été si fatigué que lorsque je suis arrivé à ce pays. J'ai failli tomber de la chaleur. Je suis été planton au poste de police ; nous étions cantonnés dans une remise, assez bien logés. Il y a du bon vin de jolie demoiselles ; le lendemain c'était dimanche on n nous sommes partis à 3 heures après midi pour rentrer à Toulon 36 km. Quand je suis été prêt à partir, j'ai vu qu'on m'avait volé le bidon et le bonnet de police. Le capitaine m'a promis de me punir si je ne me débrouillais débrouillé pas d'en avoir un autre. Enfin nous partons et nous rattrapons les 2 autres Billons qui avaient été cantonnés à La Ciotat.

On a marché jusqu'à 9 heures du soir, on a traversé Bandol. Après on a été faire le café au bord de la mer. [les gens de Bandol n'ayant pas voulu nous laisser cantonner, on a couché dehors] je suis été chercher de l'eau dans un hotel. Après j'ai trouvé un bidon, puis nous avons couché sur la dure jusqu'à 2 heures du matin j'ai attrapé un bon rhume. À 3 heures nous sommes partis et nous avons rentré à Toulon à 6 h très fatigué la dernière étape j'ai marché sans sac pour aider ceux qui étaient fatigués. En arrivant on a défilé en ville puis nous sommes rentré à la caserne. Le 23 on a eut quartier libre et le 24 je suis partit en permission pour quinze jours. Quelle joie ? Belle piole. Encore 820 jours.

Geay J^o âgé de 20 ans. 1914.

Manœuvres alpines du 23 juillet au 8 août.

Le 22 juillet. Le 23 juillet. Partis de Toulon le matin pour aller à Cannes et de là à Mougins ; à Cannes j'ai vu Jh Boulin, après encore 13 km à faire mais avec une très grande chaleur. Enfin arrivée à Mougins. Bon cantonnement et assez bien reçu pays qui n'a rien d'extraordinaire. Le 24, Mougins-St-Vallier-du-Teil⁶², départ à 3 h suis de reconnaissance avec quelques amis, lieut. Verpi⁶³, sergent Simon, cap. Pons. Terrible étape à travers les montagnes surtout nous étions égarés. Mourland qui était du pays n'y connaissait plus rien. Arrivés à St-Vallier à midi à demi morts ; quelques-uns de nos amis n'en pouvant plus j'ai porté le fusil de l'un d'eux pendant plusieurs poses. Nous avons fait le café dans un hameau mais depuis le nom me reviens pas ; repos à St-Vallier jusqu'au lendemain. J'ai rencontré une demoiselle qui avait fait le voyage avec de de P. Th⁶⁴ à Colomars une fois où je retournais de permission de Pâques.

25. St-Vallier-Caille, jolie étape pas très dure, pays agréable

recherches

avec sa jolie plaine.

Assez bien cantonnés. Dahon est cuisinier.

Dimanche 26. Jour mémorable pour moi car c'est St-Anne et moi je suis aux manœuvres. Belle classe.

26. Calille-St-Auban, courte étape mais j'en avais assez ce jour là. Pour mieux me satisfaire j'ayant décidé de boire un coup à la santé des amis du pays. Ma compagnie est cantonnée dans une ferme à 5 km du village. J'étais tout joyeux ceux qui le liront pourront en juger. Encore mieux un vent terrible et froid à nous glacer il a fallu manger à l'abri de notre baraque eh ! bien au soleil pour ne pas avoir froid. On croyait partir le lundi matin pour Entrevaux alors j'aurais pu profiter encore un peu de la fête. Mais on reste le lundi au même pays, j'étais forcément de mauvaise humeur : rien à faire, pas de permission. Dans la soirée quoi que quoique le vent fut toujours aussi froid, je me décide à aller visiter le pays. Plus moche que « Auvare ». Enfin comme avant d'arriver c'était tout visité car il n'y a rien, on trouve un café et nous buvons deux bouteilles de bière. Nous croyons surement avoir attrapé une congestion à cause du vent qui ne cessait pas.

Nous descendons et allons visiter les clues de St-Auban, c'est la seule chose qui est jolie à voir. On rejoint notre baraque, si on peut l'appeler ainsi. On aura dit la Gramagne de Dine. La nuit on grelotte toute le temps, enfin arrive ce cher matin où je pourrais revoir mes parents à Entrevaux.

28. St-Auban-Entrevaux. Réveil à deux heures mon escouade est de garde au poste de police, nous marchons avec le campement, départ 2 h 30, toujours un vent terrible et froid. 26 km à faire, passons à Briançonnet à 5 h mais

nous voyons pas une personne. Arrivons à Entrevaux à 7 h, j'étais content et pas fatigué. J'attendais l'arrivée de la Cie pour demander la permission au Capt pour venir chez moi, il arrive enfin et me l'accorde à midi je vais à la gare pour prendre le train. Mon père et ma sœur arrivent au même instant, quelle joie !!! Je passe la journée avec eux, ils m'ont apporté un tas de choses, je ne sais où le mettre, ma sœur est venue au cantonnement elle à soulevé mon sac et à été très [...] elle m'à dit si cela ne me tirait pas. Pendant toute la journée tout c'est bien passé ; mais vers le soir on nous dit de nous préparer pour partir dans la soirée et retourner à Toulon parceque il y aura des bruits de guerre.

Le Batt. du 141^e part dès la réception de la dépêche. Ma sœur pleure je tache de la consoler, au contraire je ne crois pas à la guerre et suis heureux de rentrer à Toulon pour ne pas faire les manœuvres. J'ai vu quelques amis : Marie Hugues mais je ne la reconnaissait pas. À 6 h je vais accompagner mon père à la gare et puis je remonte au cantonnement. De toute la journée je n'ai pas pris la garde et le soir avec Grison nous avons fait la bombe puis nous ne savlons pas ou aller coucher. Un bon vieux nous offre un lit, c'est avec plaisir que nous allons coucher sur un lit. 29. Entrevaux-Villars-du-Var. Réveil à 3 h, départ à 4 h pour retourner ; tout le monde était content de retourner à Toulon. On ne croyait jamais à la guerre. Passons à Puget 6 h je vois quelques amis (si c'était maintenant j'irai boire un coup mais alors j'étais bleu). En route j'étais écrasé par mon sac. On arrive à Villars à 10 h mort de fatigue.

En arrivant on veut me mettre planton mais à cause que j'ai des parents je demande au Capt. d'être remplacé ce



Edison Gilotta, phot. Nive

Collection Artistique
3562. Le VILLARS-du-VAR (A.-M.) - La Place

qu'il m'accorde d'ailleurs très facilement.

Je vois mon cousin qui me dit d'aller souper avec lui ; à midi il était en conférence je n'ai pas pu dîner avec lui ce qui lui a causé beaucoup de la peine. Nous trouvons du très bon vin et avec ce que ma sœur m'avait apporté nous dinons très bien avec quelques amis. Puis je visite un peu ce qui est assez intéressant surtout les jardins où il y a beaucoup de fruit. Le soir soupe avec le curé Geay⁶⁶ en première, puis petit casse-croûte pour le lendemain.

Le soir je vais me coucher très tard.

Le 30. Villars-St-Martin-du-Var. Longue et dure étape le long du Var surtout avec la chaleur qu'il fait. Arrivée à St-Martin 11 h du matin. La rougeole étant dans le village nous sommes obligés de bivouaquer dans les oliviers assez loin du village. Corvée d'eau en arrivant, j'y vais pour voir un peu le village. Rien d'extraordinaire. Après nous montons les tentes pour coucher la nuit. Puis pour dîner je termine la moitié d'un poulet que ma sœur m'avait porté. Après corvée de lavage et baignade au Var. Je prends un bain avec plaisir. On parle toujours un peu de la guerre. Moi je ne crois pas à la guerre, il y en a beaucoup de mon idée. Pendant tout le temps il ne cesse de descendre des bandes de troupes qui comme nous rejoignent leurs dépôts. Enfin nous verrons si il y a la guerre. « Voilà comment se terminent toutes les discussions à ce sujet ».

Le 31. St-Martin-St-Laurent-du-Var. Assez longue étape mais moins dure parce que les abords de la route étaient plus gais que lorsque nous étions à la Mescla. À St-Laurent ou aux environs c'est très joli de beaux jardins et puis souvent nous sommes à l'ombre. Arrivée à St-Laurent 10 h. Nous sommes campés dans un prés à côté de la gare nous ne devons pas sortir du terrain ou nous sommes. À côté du prés il y a une épicerie et restaurant aussi nous ne sommes pas très mal. Les parents de Galli sont venus le voir. Le soir à 5 h nous partons pour nous embarquer et à 6 h départ pour Toulon. À ce moment j'ai songé à la guerre et j'ai dit en moi : « qui sait si je reviendrai ? » Arrivée à Toulon à 10 h du soir. Défilé en ville et rentré à la caserne comme à l'arrivée des tirs de combat. Mais lorsque nous voyons les collègues qui n'étaient pas venus avec nous et qui nous racontent ce qui se passe à Toulon depuis quelques jours nous comprenons que la guerre ne doit pas tarder à éclater. Enfin on est soldat on a toujours espoir à voir le contraire de ce que l'on pense.

Retrouvez sur www.roudoule.fr un dossier sur Joseph Geay et le 112^e régiment d'infanterie.

NOTES

1. Les classes 1911, 1912 et 1913 ont respectivement été incorporées en octobre 1912, octobre 1913 et novembre 1913.
2. « Un Rostagnols dans la Grande Guerre : Joseph Geay », in Roudoule, journal de l'écomusée en terre gavotte, 2014, n° 33, p. 17-25 et n° 34, p. 12-19, retranscrit et annoté par Philippe Thomassin.
3. Parmi les œuvres romanesques signalons l'excellent mais trop

peu connu Caserne 1900 de Léon Werth (Viviane Hamy, 1993), roman écrit vers 1950, et dans une moindre mesure les pamphlets antimilitaristes de Lucien Descaves La caserne. Misère du sabre (Tressé et Stock, 1887) et surtout Sous-offs. Roman militaire paru chez le même éditeur deux ans plus tard, mais qui ont déjà une bonne vingtaine d'années lorsque Joseph Geay effectue son service militaire.

4. Sans raison connue, la période du 5 avril au 10 juin 1914 est manquante.

5. Son instruction et ses données anthropométriques sont cachées par un bandeau sur son registre matricule conservé aux archives départementales des Alpes-Maritimes sous la cote 1 R 621.

6. Anonyme, Historique du 112^e régiment d'infanterie de ligne, Dutemple, 1875.

7. Bizarrement, il griffonne parfois un « à demain » comme s'il écrivait à quelqu'un.

8. Les mots soulignés ou raturés dans le texte le sont dans le cahier. Les phrases écrites entre crochets se trouvent initialement dans la marge ou entre les lignes.

9. En réalité la caserne Gouvion St-Cyr.

10. Ancienne redoute construite sous Louis XV, le fort Faron domine l'est de Toulon.

11. Antoine Gabriel Brotino est né en Italie en 1891. Incorporé en octobre 1912, caporal le 11 novembre 1913, il sera blessé à Moncourt le 14 août suivant.

12. De la classe 1911, Roset Marius Pons sera nommé caporal en octobre 1913 et sergent en juillet 1914. Blessé à Moncourt avec Brotino, on le retrouvera par la suite dans le carnet de Joseph Geay.

13. Natif de Saint-Étienne-de-Tinée où il a vu le jour en mars 1893, François Joseph Gailéan est arrivé au régiment le même jour que Joseph Geay. Il sera porté disparu au bois de la Gruerie en juin 1915. Quant à Daumas, nous allons bientôt évoquer son cas.

14. Cultivateur, Gaston Marius Joseph Geay est né le 19 avril 1888. Il a épousé à Puget-Rostang le 13 décembre 1913 Rosa Féraud dont il est question ici. Elle est alors mineure et enceinte.

15. Sans doute s'agit-il de sa sœur cadette Eugénie Joséphine Romaine Delphine née le 12 juillet 1896.

16. Jules Baud est un cultivateur natif d'Auvare incorporé au 19^e régiment d'artillerie de campagne en novembre 1913.

17. Fort situé dans l'enceinte de l'arsenal maritime de Toulon.

18. Classe 1912 enrégimenté en octobre 1913, Adrien André Jean Dossolin mourra le 16 août 1914 de ses blessures reçues la veille ou l'avant-veille au combat de Moncourt, il était cordonnier dans le civil.

19. Joseph Marius Daumas, cultivateur né à La Penne en janvier 1893, fut incorporé en même temps que Joseph Geay. Le 4 février vers 19 h, il se promenait seul sur un débarcadère lorsqu'il fut pris d'un malaise. Il tombe à l'eau et se noie, ne sachant pas nager. Récupéré, son corps fut transporté trois heures plus tard à l'hôpital militaire de Sainte-Anne.

20. Le général Jean Baptiste Carbilliet (1850-1923) commande à Nice la 29^e division qui regroupe les 57^e et 58^e brigades. Les 111^e et 112^e RI appartiennent à la 57^e brigade.

21. Arrivé au régiment deux jours après Joseph, Henri Galli est employé de mairie à Nice où il a vu le jour en septembre 1893. Simple soldat à la mobilisation, adjudant en juillet 1915 puis sous-lieutenant en avril 1916, il décédera le 8 juillet 1916 des suites de ses blessures reçues en mai à la cote 304.

22. Peut-être s'agit-il du Varois Joseph Marie Bonnome, classe 1912, caporal en janvier 1915 et tué au bois de la Gruerie en juin de la même année.

23. Louis Marius Bech, nommé caporal en septembre 1914, est mort pour la France en mai 1916 à la cote 304 avec le grade de sergent. Il était natif de Toulon et jardinier de profession.

24. Le Marseillais Alexandre Louis Paul Lignée a ouvert les yeux en décembre 1893. Il était de la même classe que Joseph Geay et sera nommé caporal le 6 août 1914.

25. Les GVC sont les hommes de la réserve de l'armée territoriale (âgés de plus de 40 ans) affectés au service de la garde des voies de communication.
26. Joseph appelle par son dernier prénom sa sœur cadette, et écrit parfois Deh. ou Delp. pour l'évoquer.
27. Julie Lombard née Guizot venait de mettre au monde la petite Thérèse Eugénie.
28. Cousine de Joseph demeurant à Bar-sur-Loup.
29. Lieutenant au 112^e RI depuis onze ans, Charles Bourgeois commande une section de la 1^{re} Cie.
30. Maurice Auguste Cathala, Marseillais enrégimenté en même temps que Joseph, sera nommé caporal en septembre 1914, sergent en mars 1915, adjudant deux ans et demi plus tard avant d'être tué à ce grade en août 1918. Employé de bureau dans le civil, il avait de ce fait des affinités professionnelles avec Henri Galli avec qui il est peut-être sorti en permission ce jour-là.
31. Sa sœur Victorine Marie Sophie, l'aînée de la fratrie, née le 18 avril 1881.
32. Jean Antoine Martinelli est né à Sotta, en Corse, en janvier 1887, il était sergent depuis janvier 1913 et partira en guerre avec le 312^e d'infanterie, le régiment de réserve du 112^e.
33. Auguste Lombard, l'un de ses cousins de Bar-sur-Loup.
34. [faire] : ce mot est manquant dans le carnet.
35. Le tantième est faux, il s'agit du mardi 24, ou est manquant si le 2 signifie février.
36. Futur ambassadeur de France en Chine puis en Espagne après la Seconde Guerre mondiale, Jacques Meyrier (1892-1962) est natif de la Nouvelle Orléans. De la classe 1912, il a rejoint le régiment en octobre 1913 quelques semaines avant Joseph Geay. Caporal avant la guerre, sergent en octobre, il passera sous-lieutenant en mars 1915. Il est décédé et enterré à Nice.
37. Ferdinand Marius Soulié (1890-1964) est arrivé au 112^e RI en octobre 1912. L'année suivante il passe caporal (avril) puis sergent (novembre). Grièvement blessé et défiguré, il sera l'une des « Gueules cassées » de la Guerre dont il dirigera par la suite une maison de repos dans le Var.
38. Joseph ne précise pas de quelle sœur il fait allusion, mais sans doute parle-t-il de sa sœur Victorine qui s'était plainte de n'avoir pas reçu de ses nouvelles, ainsi qu'on vient de le lire. Joseph a voulu « réparer cette erreur » en lui écrivant une longue lettre.
39. Marius Ravaux est né dans l'Ain en janvier 1894. Nommé caporal en avril 1914 ainsi que va nous l'apprendre Joseph, il mourra le 10 septembre 1914 de blessures reçues à la bataille de Vassincourt.
40. Ancien ministre de la Guerre, le vice-amiral Krantz venait de décéder deux jours plus tôt. Ses titres et son ancienne fonction lui permettaient d'obtenir les deux tiers de la garnison pour ses obsèques, mais il refusera tout honneur militaire selon ses dernières volontés.
41. Alors âgé de 18 ans, Antoine Baud a devancé l'appel en mai 1912. En tant qu'engagé volontaire, il avait le droit de choisir son arme, ce qu'il fit en privilégiant la marine et son incorporation au 5^e dépôt des équipages de la flotte. Il était natif de Puget-Rostang et exerçait la profession de chauffeur.
42. Sans doute s'agit-il de Joseph Eiclér, né à Fayence et enrégimenté un jour après Joseph. Il fera pratiquement toute la guerre au sein du 112^e RI. Un autre Eiclér, René, incorporé le même jour, sera caserné à Antibes.
43. Il restait 200 jours à la classe 1911 pour attendre sa libération à la fin du mois de septembre 1914.
44. Son frère Gaston a eu une fille née le 7 mars.
45. Puget-Théniers.
46. Classe 1912 incorporé en octobre 1913, Germain Paul Meyère est natif d'Algérie. Passé sergent le même jour que Galli fut nommé adjudant, il tombera en mars 1917 dans la Meuse et avait été cité à l'ordre de la division trois mois plus tôt.
47. Joseph s'est bien sûr trompé dans le mois, il faut lire 13. 3.
48. Marie Louise Pauline Geay n'aura donc vécu que cinq jours.
49. On trouve dans la parentèle d'Auguste Chaix des Lombard, Lautard et Féraud comme dans celle de Joseph. Âgé de soixante six ans, il avait été témoin du mariage de Gaston Geay et de Rosa Féraud.
50. Application des connaissances physiologiques et anatomiques à l'exercice physique concrétisée par des activités sportives telles que les exercices physiques de musculation (pompes), les exercices sur corde (à grimper et à tirer), la course à pied, les sauts en hauteur et en longueur, etc.
51. Cette phrase que nous avons mise en italique est de la main du caporal Pons.
52. Brevet d'aptitude militaire.
53. Il s'agit du capitaine Pierre Marie Pouhaër. Futur auteur après la guerre de nombreux articles sur les bataillons volontaires du Var sous la Convention et le Directoire, il venait de publier un article sur le baron d'Azémar, second préfet du Var.
54. Le général Charles Edmont Tocanne commande à Antibes la 57^e brigade.
55. Adjudant depuis mai 1906, Jean Pierre Demay sera tué le 8 septembre 1914 à Vassincourt comme sous-lieutenant (il venait d'être nommé à ce grade depuis une semaine). Né à Marseille en novembre 1873, il était membre de l'Action française.
56. Jean Donato Risterucci est natif de Corte où il a vu le jour en octobre 1874. Il était adjudant depuis juin 1910 et passera au 111^e RI quelques jours avant la mobilisation.
57. Né dans les Bouches-du-Rhône, François Busso fut incorporé en octobre 1912 et sera fait prisonnier le 22 août 1914 en Lorraine.
58. Le camp de Carpiagne, au sud de Marseille, est déjà à l'époque un camp militaire d'entraînement.
59. Classe 1912, François Joseph Glinesy est natif de Puget-Théniers et exerce la profession de plâtrier. Arrivé quelques semaines avant Joseph Geay, il sera blessé à la bataille de Vassincourt.
60. Antoine Paul Quentin, né à Martigues en août 1891, avait incorporé la 1^{re} compagnie du régiment en octobre 1912. Nommé sergent en mars 1916, il fera toute la guerre au sein du 112^e RI.
61. Ceyreste, dans les Bouches-du-Rhône, au nord de La Ciotat et à la limite du département du Var.
62. Il s'agit bien entendu de Saint-Vallier-de-Thiery sur la route Napoléon.
63. Le sous-lieutenant André Paul Verpy commande une section de la 1^{re} Cie. Blessé le 14 août 1914 au combat de Moncourt, il décèdera le surlendemain à l'hôpital militaire de Lunéville.
64. Puget-Théniers. La préposition « de » est bien écrite deux fois dans le cahier.
65. Un mot illisible barré.
66. Selon le dénombrement de Puget-Théniers pour l'année 1911, le vicaire Joseph Geay serait né en 1883 à Nice, mais son acte de naissance ne figure pas dans l'état-civil de cette ville.

CHASSEURS MARALPINS, UN ENNEMI INATTENDU : LE CLIMAT

Par Christian Graille

Bien que chaque unité soit pourvue d'un historique régimentaire (H) qui en relatant les hauts faits d'armes doit *enseigner les traditions aux jeunes soldats et forger un esprit de corps indispensable à la bonne tenue des unités au combat*, l'Etat Major et le ministère de la guerre jugèrent en 1919 que la rédaction d'historiques de la campagne 1914-1918 était nécessaire. La plupart de ces ouvrages ont été composés par des officiers anonymes et, en ce qui concerne les bataillons stationnés dans les Alpes-Maritimes, édités entre 1919 et 1922 soit localement par la librairie Fugairon à Antibes soit à Paris par la librairie Chapelot ou par l'imprimerie Berger Levrault (Nancy, Paris, Strasbourg). L'intérêt des historiques des bataillons maralpins de chasseurs alpins est inégal, ceux des bataillons d'active sont les plus complets, celui du 6^{ème} et du 23^{ème} se développent sur plus de cent pages alors que celui du 7^{ème} territorial n'en comporte que six. Tous présentent les plus belles citations obtenues par l'unité et à l'exception de celui du 7^{ème} BACPT un état nominatif des officiers, sous officiers et hommes de troupe *Morts pour la France*. Ces recueils, au-delà de leur aspect de panégyriques, révèlent les conditions de vie et de combats des militaires et c'est à partir de ces textes que l'on peut mettre en évidence l'importance des aléas climatiques sur le quotidien des chasseurs.

En 1914 quatre Bataillons Alpains de Chasseurs à Pied (BACP) étaient en garnison dans les Alpes Maritimes : le 6^{ème} à Nice, le 23^{ème} à Grasse, le 24^{ème} à Villefranche sur Mer et le 27^{ème} à Menton¹ soit un total de cent six officiers et plus de six mille deux cents hommes.



Caserne du 23^{ème} bataillon Alpains de Chasseurs à Pied, Grasse, début XX^{ème} siècle.

Les hommes incorporés dans ces bataillons sont des méridionaux. L'auteur de l'historique du 23^{ème} note que *l'effectif est recruté tant dans son contingent de l'active que dans ses réservistes, presque exclusivement dans les diverses régions du Sud de la France* et celui du 27^{ème} précise que le bataillon : *est composé d'Ardéchois, de Provençaux et de Pyrénéens qui rivalisent d'énergie, d'endurance et d'esprit de discipline*. Mais les hommes du Sud n'ont pas la réputation d'être de farouches guerriers et le rédacteur de l'historique du 24^{ème} croit nécessaire d'ajouter : *Méridionaux, certes, ils le sont, les « diables bleus » du 24^{ème}, mais des Méridionaux qui parlent peu et agissent... Du Méridional ils ont la spontanéité du geste, le regard clair, la franche poignée de mains, l'enthousiasme facile, l'élan pour le sacrifice, la confiance dans l'effort tenace*. Cependant si on ne prêtait pas aux méditerranéens une grande combattivité on leur accordait des qualités propres à constituer des troupes mobiles, rapides et réactives chargées de rentrer en contact avec l'ennemi en formations beaucoup moins serrées que celles de l'infanterie.

A l'été 1914 les bataillons d'active étaient en manœuvres dans les montagnes de la région, ils regagnent rapidement leur garnison et embarquent pour le front de l'est le 8 ou le 10 août. Le 23^{ème} est d'abord affecté à la surveillance de la frontière dans la région de Touët de Beuil - La Vésubie mais devant *l'attitude amicale de l'Italie* embarque le 12 Août 1914. Ces bataillons forment un groupe mis à la disposition du général commandant la 11^{ème} armée et combattent côte à côte aux batailles de Dieuze et de Lunéville. Il faut quelques jours supplémentaires pour mettre en ordre de marche les bataillons de réservistes (plus de 4 500 officiers et chasseurs) qui ne quittent la région qu'à la fin août. Ces bataillons à l'exception du 46^{ème} forment un groupe commandé par le Lieutenant Colonel SERRET. La mise en place des bataillons territoriaux (près de 3 000 officiers et chasseurs) est plus longue. Le 5^{ème} et le 7^{ème} BCPT² quittent Nice le 19 novembre. Le 6^{ème} T³ embarque à Saint-Laurent-du-Var le 15 février 1915.

L'ensemble des bataillons maralpins (active et réserve) participent aux batailles de la Marne et de la Woëvre. En novembre et décembre 1914, les bataillons d'active sont dirigés vers la frontière belge où *la situation est critique*⁴ puis retournent dans l'est où ils s'illustrent sur



les pentes du Hartmannwillerkopf, du Lingekopf ou du Braunkopf. A l'automne 1916 ils sont sur les champs de bataille de la Somme puis après un bref retour en Alsace participent à l'offensive Nivelle (avril 1917) sur le chemin des Dames. En avril 1918 les chasseurs maralpins servent sur la Somme puis dans l'Aisne et participent à la poursuite de fin septembre au 11 novembre 1918.

Idéalement ces bataillons sont envoyés à l'assaut après une préparation d'artillerie dont l'objectif est l'affaiblissement des positions ennemies et la destruction des ouvrages qui la protègent, les chasseurs doivent prendre les tranchées et souvent les nettoyer à la baïonnette ou au couteau. Ainsi en février 1915 le 24^e s'élance à l'attaque sur les pentes du Sudelkopf, après : *un bombardement de l'ouvrage central, exécuté avec du 220 C et un tir d'efficacité des batteries de montagne*. A plusieurs reprises des incidents remettent en cause ce processus stratégique, la préparation d'artillerie peut se révéler inefficace, ainsi le 15 juin 1915 les chasseurs du 24^e se heurtent au Braunkopf *aux fils de fer ennemis que notre artillerie n'est pas arrivée à détruire, elle est parfois trop brève et permet que l'ennemi déclenche alors un fort barrage et lance une contre-attaque⁵ ou même pour ainsi dire inexistante⁶*. Il arrive parfois aux artilleurs de commettre de tragiques erreurs, le 16 juin 1915 : *quelques obus français tombent dans les tranchées françaises, ce qui produit un certain désordre dans les rangs du 46^e*.

L'ennemi utilise la même stratégie et les chasseurs découvrent la puissance de son artillerie « *dont les canons et les obusiers de tous calibres battent toute la plaine⁷ et dont « les batteries [...], causent dans les rangs des chasseurs des pertes sanglantes; des fractions entières disparaissent dans les explosions de 210⁸*. Lors de toutes les grandes batailles ultérieures, l'artillerie reste un obstacle majeur car face à sa vigueur les chasseurs ne peuvent exprimer leurs qualités de mobilité et leur courage et ne peuvent que subir. En juin 1917, affecté au plateau de Californie, le 27^e bataillon supporte pendant dix jours *un véritable enfer, à cause du bombardement incessant par obus de gros calibre qui occasionne au bataillon des pertes sérieuses*. Le rédacteur de l'historique du 63^e rapporte que le 30 juillet et le 1^{er} août 1918. *L'ennemi ... concentre sur nos lignes... un bombardement systématique et violent d'obus à gaz et celui du 24^e note que dans le courant de l'après-midi l'ennemi déclenche un tir très violent qui nous interdit tout mouvement*. Le bel ordonnancement des combats est bouleversé par les aléas météorologiques et les auteurs des historiques régimentaires ne manquent jamais de signaler les mauvaises conditions climatiques, auxquelles sont soumis les chasseurs. Le rédacteur de l'historique du 7^e bataillon territorial rapporte en ces termes le véritable traumatisme climatique subi par les chasseurs : *Le 7^e fut brusquement transplanté, en novembre 1914, du pays des orangers en Alsace aux neiges de Boussat, de Markstein, du Grand Ballon. Ce fut dur, tout le bataillon*



Poilus dans les tranchées en 1916, par Jean Droit.

faillit en geler, mais cela trempa les courages... La pluie, la neige, le froid rendent les combats plus dangereux, le matériel moins fiable et les travaux plus pénibles.

Dès août 1914 à Dieuze et à Lunéville les bataillons d'active subissent un sévère baptême du feu (H du 23^e) et l'auteur de l'historique du 6^e BACP relate la journée du 19 août : *La marche est pénible pour les hommes chargés, qui avancent dans les champs d'avoine sur un sol détrempé... Malgré le poids énorme du sac et de l'équipement, ils courent, s'aplatissent, se relèvent, et repartent sans cesse ; ils sont bientôt trempés jusqu'aux os et couverts de boue...*, le 27^e se porte à l'assaut en dépit des conditions de sol déplorables, malgré la boue dans laquelle les chasseurs s'enlisent jusqu'à la ceinture et bivouaque le 26 août ... *sous une pluie torrentielle...* Les réservistes du 64^e font eux aussi la difficile expérience de la pluie. *La plupart des ponts sont coupés par la crue de l'Aisne et la retraite des troupes au nord de cette rivière s'opère dans des conditions très difficiles et ceux du 46^e bénéficient le 5 octobre de quelques jours de repos après de rudes combats rendus encore plus difficiles par les mauvaises conditions du terrain très défectueux et les pluies fréquentes...* La pluie semble ne jamais cesser et accompagne les bataillons maralpins sur le front de Somme. Sur l'Yser, en novembre, les chasseurs du 6^e *dans l'eau et la boue jusqu'à la ceinture sont obligés de travailler et de monter la faction et devant eux les tranchées fondent littéralement sous les bombardements ennemis.*

Les chasseurs ont les pieds constamment dans l'eau, souffrent de la baisse de la température et les évacuations pour pieds gelés sont nombreuses. Les tranchées défendues par les chasseurs du 23^e BACP *n'offrent qu'un abri précaire [et] sont en partie envahies par l'eau...* et les hommes du 27^e *combattent enfoncés dans l'eau et dans la boue jusqu'au ventre.* A l'automne 1916 la pluie est au rendez vous du front de Somme. Le 24^e bataillon combat le 3 octobre près de Rancourt *sous une pluie diluvienne qui transforme le terrain en un vaste borbier où les hommes s'enlisent.* Le rédacteur de l'historique du 23^e écrit : *Depuis plusieurs jours une pluie presque continue transforme cette vaste zone bouleversée par les travaux et le bombardement, en un immense borbier, et le bataillon dans sa progression ne trouve devant lui qu'un terrain bouleversé, des tranchées effondrées, pleines d'eau et de boue...* Aussi quand l'assaut est donné les hommes ont toutes les peines à avancer, *sur ce terrain défoncé et détrempé, où on risque à chaque instant de glisser dans un trou d'obus, d'où il est impossible de sortir seul.* Le 27^e bataillon se porte résolument à l'assaut *en dépit des conditions de sol déplorables, malgré la boue dans laquelle les chasseurs s'enlisent jusqu'à la ceinture.* Le printemps 1917 est de nouveau pluvieux. Le 15 avril, dans l'Aisne, les chasseurs du 6^e *gagnent leur position de combat de nuit sous la pluie et les chutes sont nombreuses sur ce sol détrempé dans un terrain marécageux.* Le lendemain l'attaque que doit mener le 64^e est ralentie car elle se déroule : ... *après une marche*

très lente et très pénible dans la nuit noire, sous une pluie pénétrante, sur des sentiers boueux et glissants. Après l'accalmie de l'été la pluie revient et, relatant les combats de la Malmaison, le rédacteur de l'historique du 24^e note⁹ : *Enfin, les pluies des jours précédents combinées avec la préparation d'artillerie avaient mis le sol dans un tel état qu'il fut impossible aux premières vagues, arrêtées d'ailleurs par les résistances de l'ennemi, de coller au barrage roulant qui s'éloignait trop vite... Jusqu'aux derniers jours des combats de 1918 la pluie est présente, l'historique du 23^e rapporte Depuis le 3 Novembre [1918] du reste, le Bataillon n'a plus connu de cantonnements, il a marché jour et nuit sous la pluie, dans la boue, ne s'arrêtant que pour livrer combat, pour organiser sommairement les positions enlevées, pour repartir à l'attaque ; cadres et hommes sont épuisés de fatigue, trempés, couverts de boue, et quand les chasseurs de ce bataillon libèrent le village d'Etroeungt, c'est après cinq jours de progression et de combats ininterrompus, sous la pluie, à travers plaines et bois trempés, couverts de boue, mais allant d'une belle allure décidée, le visage joyeux et fier.*

Quand l'hiver arrive, la pluie cède la place à la neige et au froid. La vie devient plus pénible encore et le service des tranchées dans les avancées d'Ypres confié du 15 au 20 novembre aux chasseurs du 24^e est harassant par suite du froid, de la neige et des bombardements... En Alsace où l'hiver s'est installé les hommes subissent des souffrances qui impressionnent tous les rédacteurs des historiques. Le 20 janvier 1915 les chasseurs du 27^e lancés au secours du 28^e se heurtent à une couche de neige d'environ un mètre [qui] augmente encore la difficulté de la marche et malgré le plus bel héroïsme et les plus durs sacrifices doivent s'arrêter sur le réseau ennemi. Les jours suivants le 46^e bataillon reste sur les positions conquises, ...combattant sans cesse, dans la neige et sous la pluie, dans le brouillard ou restent immobilisés dans ses tranchées par le froid intense de ces dures journées d'hiver dans les Vosges.

En février le 6^e est chargé d'organiser un secteur où la température a été extrêmement rigoureuse, la pluie et la neige tombèrent sans discontinuer. Même le mois de mars est rude et le 23^e chargé de défendre les pentes du Reichackerkopf rencontre des situations désagréables. Il n'existe pas d'abris; les communications sont presque impossibles... La neige et le froid ajoutent à ces difficultés. Beaucoup de chasseurs victimes de leur ténacité sont évacués pour gelures graves. L'hiver 1916 n'est pas plus clément, en février le 23^e stationne à l'est de Metzeral et cette occupation [est rendue] difficile et pénible par le froid et la neige... le 8 mars c'est après une marche pénible, sous une tempête de neige, que le

6^e BCA relève le 58^e bataillon territorial de chasseurs entre l'Hilsenfirst et la Fecht. En janvier 1917 les hommes du 63^e connaissent une vie pénible par suite d'un froid très vif (le thermomètre ayant marqué 32°) ceux du 27^e doivent franchir le col de Breitfirst, par un froid rigoureux et dans une tourmente de neige telle, qu'une partie du convoi doit être laissée sur place, ensevelie dans la neige et ne peut être ramenée que le lendemain après déblaiement de la route.

Le ravitaillement devient aléatoire les pistes sont transformées en fleuves de boue, les voitures s'enlisent, les convois y stoppent et s'enchevêtrent, les ravitaillements de toute sorte indispensables à la vie de l'avant s'y attendent, s'y détériorent ou même s'y perdent; les transports de matériel, les évacuations de blessés y sont rendus particulièrement délicates. La pluie et la boue ne sont pas sans conséquence sur l'armement. Les chasseurs du 23^e (Somme, novembre 1916) ne disposent que d'armes, fusils, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses françaises ou allemandes couvertes de boue par le bombardement et dont le fonctionnement est incertain » et ceux du 6^e à Saint Pierre de Vaast utilisent les pétards trouvés sur place; quant aux fusils et aux fusils-mitrailleurs, il n'y faut pas songer, ce sont des blocs de boue qui refusent tout service; les mitrailleuses sont restées entre les lignes, les servants trop lourdement chargés par ce matériel, n'ont pas pu suivre les vagues d'assaut et à présent ils sont enlisés dans les trous d'obus, d'où les mitrailleuses ennemies les empêchent de sortir.

Les nécessités du combat imposent de multiples travaux auxquels sont la plupart du temps affectés les bataillons de territoriaux et dont l'historique du 5^e BTCA fournit un inventaire détaillé. Il faut déblayer et entretenir les routes, bâtir des blockhaus et des emplacements de batterie pour l'artillerie, monter des réseaux téléphoniques, aménager des terrains d'aviation, assurer les services de circulation et la garde des dépôts de munitions et même participer à des travaux agricoles, les hommes inoccupés sont employés comme réserve d'infanterie. Quand les combats diminuent d'intensité ou cessent temporairement, les unités combattantes, de réserve comme d'active, n'échappent pas à ces tâches que l'auteur de l'historique du 23^e résume ainsi: *L'ère des grandes actions est passée: maintenant... commence la tâche obscure et opiniâtre des occupations et des organisations de secteur; elle exige une suite continue d'efforts, une manifestation constante d'énergie et de vigilance.* Les réservistes du 64^e sont employés de mars à mai 1915 à des travaux intensifs pour organiser les lignes et à de pénibles terrassements dans le granit des Vosges, tandis que ceux du 67^e organisent cette



terre d'Alsace qui leur est confiée, entreprenant des travaux considérables qu'ils interrompent pour soutenir activement les combats, et que ceux du 63^e sont employés de juillet 1915 à janvier 1916 à des travaux d'organisation au Reidlkerkopf à la Tête des Faux, au Col de Bonhomme, à l'Illenkopf. Le 23^e doit fournir de nombreux détachements aux travaux de routes et de secteurs pour préparer les opérations ultérieures et exécuter au profit d'autres corps, l'obscur et pénible besogne des corvées et des ravitaillements en première ligne... et de transporter sans arrêt les matériaux et les approvisionnements nécessaires aux attaques. Les chasseurs du 6^e construisent en juillet 1915 en 48 heures... un camp en rondins, pour loger 1 500 hommes, en septembre 1916, ils creusent un boyau allant du P. C. de la brigade au P. C. du 133^e R. I, en novembre de la même année ils aménagent pendant plus de huit jours sous une pluie continue et dans un terrain détrempe... les rares boyaux qui, du ravin des Aiguilles, conduisaient aux lignes et début novembre 1918 doivent construire un pont sur le canal de Sambre. Les conditions climatiques rendent ces travaux plus difficiles. En décembre 1914, les chasseurs du 6^e de l'eau jusqu'à la ceinture, sous un bombardement continu travaillent avec une ardeur digne d'admiration. En février 1915 leur bataillon organise le secteur de la ferme de Sudel malgré la température... extrêmement rigoureuse et la pluie et la neige qui tombèrent sans

discontinuer, en mars il est sur le Reichacker et doit organiser le secteur qu'il vient de conquérir mais pour cela les outils manquent complètement pour faire les tranchées et les chasseurs utilisent tout ce qui est à leur portée, ils creusent dans la neige et la terre avec leurs mains et se servent de leur béret pour la transporter. A Saint Pierre du Vaast en novembre 1916 les mêmes hommes sont affectés à l'aménagement de boyaux pendant plus de huit jours sous une pluie continue et dans un terrain détrempe... Leurs camarades du 23^e ne sont pas loin, qui, dans la nuit du 5 au 6 décembre 1916, sur la Somme, doivent organiser le front : c'est un travail long et pénible, dans un terrain boueux qui colle aux habits et aux outils, encrasse les armes, alourdit et envahit tout. En 1917, du 22 janvier au 4 avril, les territoriaux du 6^e BTCA sont dans un secteur rendu très pénible par l'hiver rigoureux et les violentes tempêtes de neige... les travaux de déblaiement et les gardes sont très durs. La même année du 28 septembre au 10 octobre, les travaux confiés aux chasseurs du 6^e sont particulièrement pénibles, à cause du mauvais temps [qui] transforme les tranchées en ruisseaux de boue. Mais ces conditions extrêmes n'arrêtent pas les chasseurs qui pour se rendre au travail, ont à parcourir plus d'un kilomètre de boyaux, avec leurs armes, leurs outils et tous les matériaux nécessaires [et] font preuve d'une discipline remarquable.

Au fil des mois les corps sont affaiblis par le manque de vrai repos, la surcharge d'activités et les conditions climatiques. Cet affaiblissement n'est certainement pas étranger aux pertes terrifiantes subies par les bataillons de chasseurs. Au total l'ensemble des bataillons de chasseurs venus des Alpes Maritimes perd deux cent cinquante neuf officiers et sept mille six cent quarante-neuf sous officiers et hommes de troupes. Les premiers combats sont extrêmement meurtriers, au soir du 19 août 1914 le 6^e BAPC compte trente tués, quatorze disparus et deux cent trente cinq blessés, le 23^e après deux jours de bataille (19 et 20 août) a perdu sept officiers et cinq cent huit gradés ou chasseurs, le 67^e ne compte plus le 28 août que la moitié de ses effectifs et le 63^e est réduit le 2 octobre à neuf officiers et trois cents hommes. En Belgique et en Artois les pertes sont tout aussi sévères : la 1^{re} compagnie du 23^e perd quatre-vingts hommes dans le bombardement de l'Eglise de Lampernisse, le 30 novembre cent six hommes appartenant à deux compagnies du 6^e sont mis hors de combat, le 27^e laisse cinq cents hommes sur le champ de bataille le 27 décembre.

Dans ces conditions les premiers renforts arrivent au début du mois d'octobre ainsi le 23^e dont les effectifs sont réduits de près de moitié va se recompléter avec l'arrivée des premiers renforts.

Les combats des années suivantes se révèlent tout aussi couteux en vie humaines. C'est ainsi qu'en 1915 le 23^{ème} laisse sur les pentes du Sattel 450 hommes soit environ la moitié des effectifs engagés, le 24^{ème} déplore quatre-vingts tués et trois cents blessés dans les luttes sur le Braukopf et le 46^{ème} perd quarante quatre tués et quatre-vingts blessés de décembre à mars 1915. En septembre 1916 sur la Somme le 24^{ème} atteint ses objectifs mais ce succès était payé par la mise hors de combat de 50 des chasseurs engagés et de 12 officiers dont 9 tués, les combats du 6 et 16 septembre 1916 coûtent cent vingt et un tués et trois cent soixante neuf blessés au 6^{ème} BCA et plus de quatre cents hommes dont douze officiers au 64^{ème} bataillon lancé à la conquête de Cléry sur Somme. La même année 1916, le 67^{ème} perd deux cent cinquante hommes le 3 janvier, cent cinquante le 14 septembre et deux cent vingt en octobre à Sailly-Sallisel. En 1917 cinquante hommes du 67^{ème} disparaissent au Chemin des Dames et en juin le 64^{ème} est réduit à cent fusils devant Craonne. En 1918 l'épidémie de grippe espagnole ajoute ses ravages à ceux des obus et des balles ennemis et l'auteur de l'historique du 23^{ème} écrit en mai 1918. *D'autre part, en raison d'une épidémie violente de grippe espagnole nos effectifs ont été très réduits en quelques jours ; les compagnies d'attaque (4^{ème} et 1^{ère}) qui n'ont respectivement que 80 et 70 gradés et chasseurs doivent être renforcées par une section de nettoyeurs de tranchées de la 3^{ème} Compagnie.* Les pertes subies par les bataillons territoriaux sont moindres bien qu'ils fournissent des pelotons de soutien en première ligne et participent à des engagements comme le 5^{ème} BTCA en mars 1915 à Herrenberg ou le 7^{ème} BTCA qui le 13 février 1915 reçoit le choc de l'attaque de Remspach et arrête, le 13 octobre de la même année, une attaque sur la scierie de Sangern.

Soucieuses de récompenser et de mettre en valeur le courage des troupes de première ligne les autorités militaires créèrent en 1916 la fourragère, insigne destiné à rappeler les actions d'éclat de certains régiments et unités cités à l'ordre de l'armée. Les nombreuses distinctions obtenues par les bataillons du département attestent officiellement du courage et du patriotisme des ces hommes du Sud que l'on disait avant guerre piêtres combattants. Le 6^{ème} bataillon a été cité six fois à l'Ordre de l'armée, une fois à l'Ordre du corps d'armée et deux fois à l'Ordre de la division, le 23^{ème} a reçu, en date du 17 Février 1918, la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, le 24^{ème} a mérité quatre citations à l'ordre de l'armée, deux au corps d'armée, deux à la division et portent la fourragère aux couleurs de la Médaille. Le 27^{ème} est détenteur de six citations à l'ordre de l'armée, une au corps d'armée et deux à la

division et son fanion est décoré le 12 novembre de la fourragère rouge. Le 47^{ème} et le 63^{ème} ont droit au port de la Fourragère aux couleurs du Ruban de la Croix de Guerre conférée à l'ordre de l'armée du 11 novembre 1918 et du 25 décembre 1918 et le 67^{ème} fut cité trois fois à l'ordre de l'armée et trois fois à l'ordre du corps d'armée.

Retrouvez sur www.roudoule.fr les articles de Christian Graille sur les chasseurs maralpins.

NOTES

1. En 1913 le 7^{ème} avait quitté Antibes pour Draguignan.
2. Il est dissous le 1er février 1919.
3. Il est dissous 18 janvier 1919, à Fesche-le-Châtel.
4. H du 27^{ème}.
5. H 24^{ème}.
6. H du 6^{ème}, l'assaut du 30 novembre 1914.
7. H du 23^{ème}, 19 août 1914.
8. H du 6^{ème}, 19 août 1914.
9. Le 23 octobre 1916.



Chasseurs alpins montant la garde dans la neige, décembre 1914. Héliogravure de Drevet, coll. particulière.

OFFICIERS ALLEMANDS PRISONNIERS A ENTREVAUX ENTRE 1914 ET 1916

Par Philippe Thomassin

Pendant la Première Guerre mondiale, on estime que 530 000 soldats allemands ont été capturés. Une fois faits prisonniers sur le front, les soldats allemands et austro-hongrois sont conduits à l'arrière-front où certains d'entre eux y restaient détenus. Les autres soldats ennemis étaient emprisonnés dans des camps répartis sur toute la France. Généralement, ils étaient employés comme main-d'œuvre pour pallier le manque de bras dû à la mobilisation massive pour les combats.

Dans la XV^e Région militaire, dès le 15 septembre 1914, le général Valin organisa la répartition des futurs prisonniers de guerre. Les prisonniers étaient classés en quatre catégories.

La première : Officiers prisonniers de guerre sur parole¹, devant être internés à Aix et Draguignan.

La seconde : Officiers ayant refusé de donner leur parole, devant être incarcérés au fort St Nicolas à Marseille et au fort Lamalgue à Toulon.

La troisième : Prisonniers de guerre (officiers et troupe) blessés ou malades, devant être soignés à l'hôpital de St-Mandrier.

La quatrième : Prisonniers de guerre en convalescence, devant résider au Fort de l'Eminence à Port-Cros.

Plusieurs dépôts de prisonniers de guerre sont créés en Provence pour accueillir 10 920 soldats ennemis. La répartition des prisonniers se faisait à Marseille dans les gares ferroviaire et maritime d'Arenc. Ainsi un contingent de 5 056 soldats allemands fut confié au Général Lyautey pour construction de lignes de chemin de fer et d'avant-postes militaires au Maroc et 4685 furent employés comme ouvriers agricoles en Algérie et Tunisie en remplacement des « indigènes mobilisés² ».

Répartition envisagée des prisonniers, le 15 septembre 1915. (AD04, Entrevaux, 5R38)

Bouches du Rhône		
	Château d'If	1000 hommes
	Ile de Port de Bouc	4000 hommes
Var	Brignoles	450 hommes
	Ile de Port-Cros	500 hommes
	Saint-Tropez	600 hommes
Basses-Alpes		
	Sisteron	1200 hommes
	Colmars	100 hommes
	Entrevaux	70 hommes
Corse		3000 hommes
Total		10920 hommes

A la veille de la Première Guerre Mondiale, le fort d'Entrevaux accueillait une section de 80 disciplinaires. Les soldats qui composaient cette section, devaient être pour la plupart des fortes têtes qui avaient enfreint la discipline militaire ou commis des actes pénalement condamnables. C'est certainement pour eux qu'ont été construits les cachots encore visibles aujourd'hui³.

En 1914, le fort n'est plus destiné à accueillir des cabochards et des indisciplinés mais des officiers allemands de haut rang dont un membre de la famille

impériale allemande. L'Eclaireur de Nice relata le 5 mars 1915 le transfert de trois d'entre eux à Entrevaux. A cette période ils étaient une vingtaine à être y enfermés⁴. Julia Sic, au galetas avec la cousine « voit très bien les «Boches» dans leur petit enclos » comme l'écrit sa mère Fernande Sic à son époux sur le front⁵.

Officiers allemands prisonniers à Entrevaux

De l'Eclaireur de Nice du 5 mars 1915 :

Trois officiers allemands, dont un capitaine et deux lieutenants, sont arrivés à Nice, hier, par l'express de midi 30, escortés par des gendarmes, à destination d'Entrevaux. Ils voyageaient dans un compartiment de 2^e classe et ont aussitôt, à leur descente du train, été dirigés, par la rue de Falicon, vers la gare du Sud-France, où ils ont été enfermés dans une salle d'attente jusqu'au moment du départ du train d'Annot, qui s'effectue à 4 h. 28 du soir. Le cortège ne suivit pas absolument l'habituel itinéraire. L'entrée de la petite vitesse, qui donne accès sur les voies et permet d'atteindre la gare sans éveiller la curiosité du public, était fermée. Il fallut faire un long crochet par la rue de Torrini pour pouvoir entrer en gare près du bâtiment principal. Un certain rassemblement se fit sur le passage des prisonniers, mais aucun incident ne se produisit.

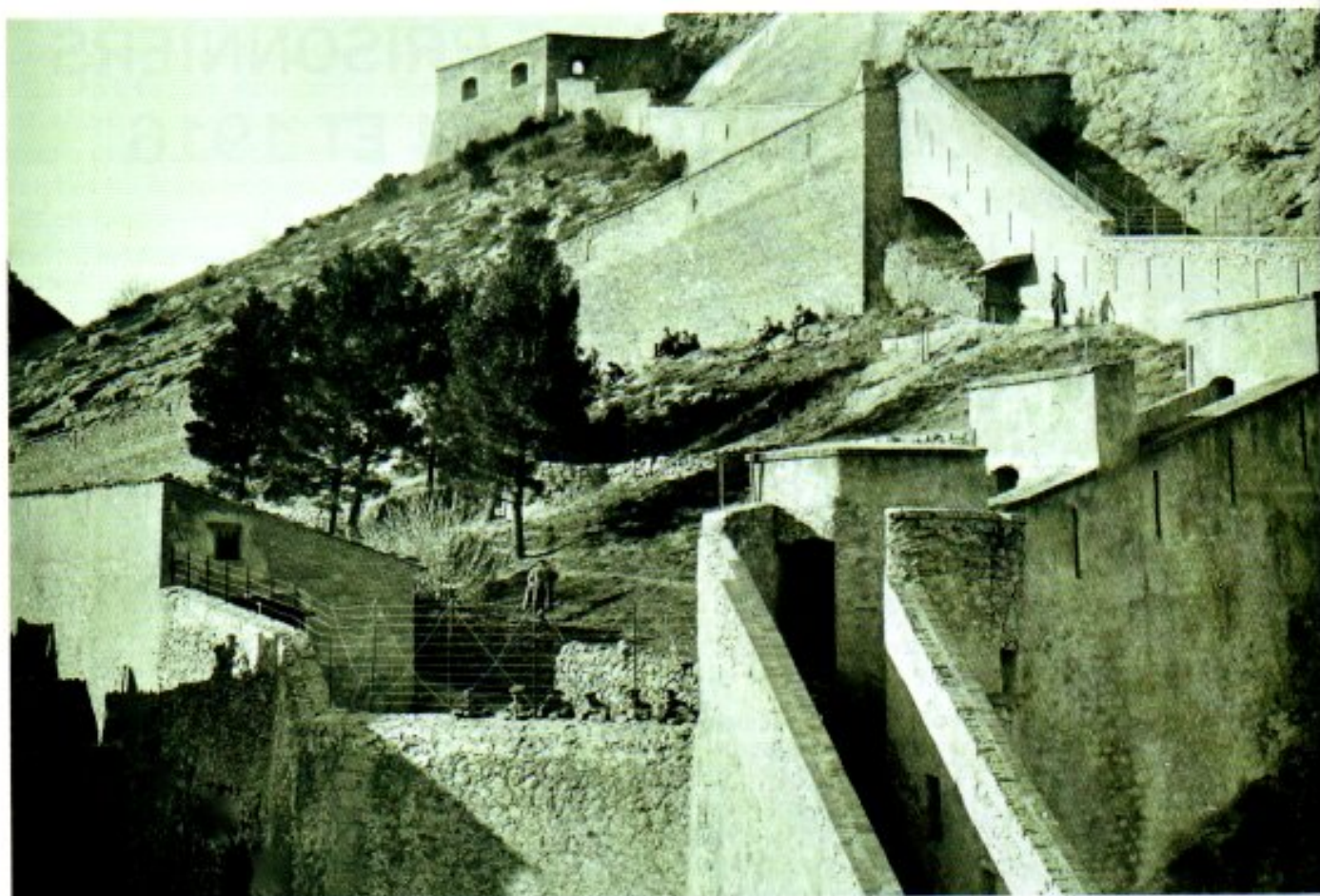
L'un des prisonniers, le capitaine Culmann, appartient au 78^e d'infanterie prussienne ; les deux autres sont le lieutenant Godfried Welsch, du 8^e bavarois, et le lieutenant Edinger Arthur, du même régiment.

Le capitaine Culmann, qui est un grand gaillard, portant la Croix de fer, a été fait prisonnier à Perthes, et les deux lieutenants, dont un aurait, selon un témoin, été employé dans un hôtel de Nice, furent capturés aux Eparges.

Ces trois prisonniers portent à vingt le nombre des officiers allemands internés dans le fort de Vauban, à Entrevaux.

En effet, dix-sept s'y trouvaient déjà, parmi lesquels plusieurs capitaines et lieutenants, ainsi que quatre aviateurs, dont le lieutenant Keller, l'un des premiers qui étudia, avec le comte Zeppelin, la construction des dirigeables, à Bâle. Parmi les prisonniers se trouve également un membre de la famille impériale allemande.

On sait que le fort Vauban, qui couronne le rocher effilé dominant Entrevaux, était occupé, avant la guerre, par une section de 80 disciplinaires. Il est aménagé pour recevoir 50 prisonniers.



Citadelle d'Entrevaux reconvertie en prison pour officiers allemands, cliché Désiré Sic, Collection Sic-Mièje.

Pour l'occasion la forteresse a bénéficié d'améliorations pour plus de 100 000 francs de travaux. Les hôtes bénéficiaient de lavabos, de bains-douches, de cabinets à chasse d'eau, d'une cantine⁶... Si officiers allemands ne devaient pas être appréciés par tous les villageois comme en témoigne un procès verbal de gendarmerie, ils jouissaient d'une liberté rare qui leur permettait de se ravitailler en ville et se livrer à des jeux et à des promenades. Cette douce captivité, n'a d'ailleurs suscité que trois évasions le 5 septembre 1916. Fernande Sic dans des lettres⁷ qu'elle expédie à son mari Désiré au front, l'informe de l'évasion : *Trois Boches se sont évadés hier à 7 h 1/2 du soir, on les a rencontrés au Brec, c'est une bonne femme qu'ils ont saluée poliment*. L'éclaireur de Nice nous apprend que les officiers allemands ont escaladé la forteresse par le côté nord en se servant de draps noués les uns aux autres. Une tentative d'évasion a également lieu le lendemain en gare de Pont-de-Gueydan ou un officier allemand tenta de fausser compagnie aux deux gendarmes qui l'escortaient en sautant par la portière du wagon du train des Pignes en provenance de Digne. Les nombreux voyageurs se trouvant dans le train le cueillirent rapidement⁸.

Le 8 septembre, l'épouse de Désiré Sic mentionne qu'on a toujours pas retrouvé les évadés... L'éclaireur de Nice du lendemain précise qu'ils avaient été aperçus sur la route de Daluis, le 6 septembre vers 4 h du matin : *Comme signes particuliers très significatifs, un des trois évadés mesure 1m83, les deux autres sont de taille moyenne. Ils portent avec eux leurs pèlerines ou leurs manteaux de teinte gris clair. Une prime de 50 francs fut offerte pour la capture des officiers*⁹.

Le 10 septembre, les trois officiers sont arrêtés. L'éclaireur de Nice en exclusivité nous informe que : *l'un d'eux a été ramené ce matin sous bonne escorte après avoir été arrêté dans une chambre d'hôtel à St-André-les-Alpes. Il était revêtu d'effets civils. Les deux autres ont été arrêtés à Barrême*¹⁰.

29 septembre 1916, Fernande apprend à son mari que les trois hommes n'ont pas perdu le sens de l'humour : *[...] Ces Messieurs ont joué un fameux tour à Pons, je ne voulais pas le croire, mais le fait est authentique. Ce dernier leur fournit la bière depuis longtemps, et il y a quelques jours ils lui ont retourné une bouteille pleine avec une étiquette sur laquelle ils avaient tracé ces mots : «cette bière est imbuvable». Pons s'est empressé de s'en verser un verre pour y goûter, c'est alors que c'était de l'urine. Ils vont fort et iront plus fort encore car il n'y a eu aucune sanction.*

Les officiers allemands assuraient de confortables revenus aux commerçants. Comme l'évoque Colin Mièje : *Fernande se plaignait que les officiers allemands emprisonnés pouvaient se payer la nourriture qu'ils voulaient, et faisaient ainsi monter les prix, au profit des commerçants.*

De plus l'important détachement de territoriaux du 114^e chargé de les garder donnait : *au riant village une animation joyeuse et productive* comme l'évoque le journaliste J. Suppo. Ce qui n'empêche pas le détournement d'effets militaires. En date du 8 septembre 1916, le Parquet d'Entrevaux procède à une perquisition au domicile de D.J. au quartier du Plan et découvre divers

objets de campement militaire dont le suspect n'est pas en mesure d'expliquer la provenance¹¹.

Suite à l'évasion des trois officiers, la vigilance se durcit, et le fort est désormais élevé au rang de camp de répression sans comparaison toutefois avec les camps de représailles allemands où nos soldats selon la presse étaient enfermés dans des silos dangereux et infects¹².

Le gouvernement français ému des conditions d'incarcération de nos soldats réclama la fermeture de trois camps de représailles en Allemagne. En échange, il s'engagea à fermer trois camps de répression en France parmi lesquels le camp d'Entrevaux.



La décision du Ministre de la Guerre de fermer le dépôt suscita l'émoi. Le Conseil municipal en date du 12 novembre 1916 considéra : que cette suppression entraînerait la ruine totale des petits commerçants de la localité et porterait le plus grand préjudice aux intérêts de la commune¹³. Le Conseil municipal au nom de plusieurs pétitionnaires s'adressa au général Roques et proposa le transfert des prisonniers au parc de Glandèves. Il s'agissait d'aménager rapidement l'ancien évêché, pour loger 200 officiers dans de meilleures conditions d'hygiène, de confort et de bien-être. La partie qui avoisine ces locaux pourrait être transformée en promenades, jeux de tennis, etc... Par ailleurs l'existence d'un mur de clôture permettrait de prendre toutes les dispositions pour éviter les évasions. Sa proximité avec la route nationale ne pourrait que réduire les coûts. Finies les corvées de mulets pour acheminer l'eau et les vivres à la citadelle ! Fini l'éclairage à la bougie, au pétrole ou l'acétylène ! Le parc de Glandèves est éclairé à l'électricité ! Nous

sommes loin de l'enfer des combats, des conditions de travail difficile sur les chantiers, dans les usines ou à la ferme car conformément à la convention de La Haye, les officiers en étaient exemptés.

Le 15 novembre 1916 Fernande écrit à son mari : C'est demain que les Boches nous quittent définitivement. Les commerçants se récrient, ils ne l'ont pas vu... Le lendemain, les 22 officiers quittaient le fort, sous escorte spéciale pour être incarcérés à Carcassonne. Les soldats allemands, mis à leur disposition en qualité d'ordonnances, devant selon la presse, partir sous peu¹³.

Le député de l'arrondissement de Castellane, Jacques Stern appuya le projet du Conseil municipal. Une Commission militaire dirigée par un colonel du génie, se rendit dans l'ancienne résidence épiscopale pour évaluer la faisabilité et selon les confidences faites au journaliste J. Suppo, devait émettre un avis favorable. Les Entrevalais auraient préféré l'installation d'un hôpital de convalescents, mais ce projet patriotique plus onéreux exigeait une contribution financière pour la commune et pour cette raison ne fut pas retenu. Il semble que le projet n'a été jamais finalisé. La prison militaire du Fort d'Entrevaux a définitivement fermé ses portes le 16 novembre 1916.

Je remercie M. Delénat, M. Landé, Mme Leroy, M. Miège et l'Office du tourisme d'Entrevaux qui m'ont aimablement transmis des illustrations et des archives. Retrouvez sur www.roudoule.com un dossier iconographique sur le camp de prisonnier.

NOTES

1. La réglementation applicable aux prisonniers capturés par l'armée française avait été fixée par une instruction du 21 mars 1893 relativement libérale. Cette instruction prévoyait la résidence sur parole des officiers. Cette disposition ne fut appliquée qu'au début de la guerre. Par la suite, les officiers, exemptés de travail conformément aux Conventions de La Haye, furent ensuite enfermés dans des camps qui leur étaient réservés. Wikipédia.
2. Dictionnaire de la Grande guerre Sous la direction de Jean-Yves Le Naour. Article: les prisonniers de guerre. La massification des détentions pages 356 à 364. Larousse, 2008.
3. Une recherche future au Service Historique de la Défense permettra de vérifier ces assertions.
4. Officiers connus comme étant emprisonnés à Entrevaux : Capitaine Culman et Capitaine Lindermann du 78^e d'infanterie Prussienne, les Lieutenants Godfried Wesch et Edinger Arthur du 8^e bavarois, le Lieutenant Riehbrock du 92^e d'infanterie, le Lieutenant Roth. Tous capturés dans la région de Perthes entre février et mars 1915. Le Lieutenant Keller qui étudia avec le comte Ferdinand Von Zeppelin la construction des dirigeables.
5. Fonds Collin-Miège - Extraits de lettre adressée par Fernande Sic depuis Entrevaux à son époux Désiré sur le front en date du 23 septembre 1915.
6. Eclaireur de Nice, 26 novembre 1916.
7. Fonds Collin-Miège.
8. Eclaireur de Nice, 6 septembre 1916.
9. Eclaireur de Nice, 9 septembre 1916.
10. Eclaireur de Nice, 10 septembre 1916 Eclaireur de Nice, 9 septembre 1916.
11. Eclaireur de Nice, 26 novembre 1916.
12. ADO4 - 5R38 dépôt d'Entrevaux.
13. Eclaireur de Nice, 26 novembre 1916.

ROUDOULE : PANORAMA 2017



Animation culturelle du territoire

Le programme culturel étoffé que Roudoule propose vise à rompre les déséquilibres territoriaux en matière d'offre culturelle. Il contribue à valoriser l'ensemble des équipements à vocation culturelle (salles d'exposition, salles de conférences, médiathèque, Office de tourisme...). 8 expositions itinérantes ont été mises à disposition des communes, des acteurs culturels et contribuent à l'animation de plusieurs événements départementaux. 15 communes de la Communes Alpes d'Azur adhèrent à l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, nous espérons qu'à l'avenir, toutes soient sensibilisées par nos actions.

Roudoule en chiffres :

- 6204 personnes touchées par nos actions,
- 9 300 objets inventoriés et numérisés,
- 2 794 photos inventoriées et numérisées.
- 12400 références en bibliothèque.
- 15 conférences

Outre les conférences des Chargés d'Etudes de notre établissement notons la présence de Joël Candau, Professeur des Universités en Anthropologie, de Laurent Sébastien Fournier, Maître de conférence à l'IDEMEC à Aix-en-Provence, de Dominique Coll, Ethnobotaniste...

- 4 Salons du livres grâce à l'engagement des bénévoles.
- 4 Journées botaniques (greffe, cueillette du Tilleuls,
- «Roudoule distille» et «Ramène ta pomme»
- 3 journées de valorisation du patrimoine



L'accueil des scolaires

L'écomusée s'est engagé dans le programme éducatif initié par le Conseil départemental pour l'année 2016-2017. Plusieurs interventions en milieu scolaire ont été organisées sur des thèmes aussi divers que le

vie de l'association

développement durable, le Moyen-âge, la résistance dans les Alpes-Maritimes, la révolution industrielle et enfin les expressions orales liées aux sociétés agraires. Ces interventions concernent le collège Blanqui à Puget-Théniers, ainsi que des collèges de Nice et d'Antibes.

L'écomusée est aussi un partenaire actif des programmes de sensibilisation menés par le Parc naturel Régional des Préalpes d'Azur, portant sur la rivière Estéron. Les interventions visent à renforcer la pédagogie liée au patrimoine historique et ethnologique. Ainsi, des interventions auprès d'élèves d'écoles élémentaires ont été effectuées sur les thèmes du petit patrimoine hydraulique et de la frontière.

L'écomusée a également touché les classes élémentaires de la communauté de communes Alpes d'Azur. Trois thèmes d'intervention ont donc été proposés pour le temps périscolaire (NAP). Les thèmes portent sur le patrimoine naturel comme les herbiers de naturalistes du XIX^{ème} siècle, les encres végétales et le travail de la laine.

Recherches 2016-2017

**La Publication d'un ouvrage de référence :
Des hommes et un fleuve : le Var (cf livres)**

L'étude sur les variétés fruitières dans le Parc Naturel Régional du Verdon (Cf. article)

Les fortifications et les retranchements de l'époque Moderne dans les Alpes-Maritimes et l'Ubaye.

Ce programme de recherche vise à étudier ces aménagements fortifiés et la correspondance relative aux différents sites et conflits militaires. Il est réalisé en partenariat avec la Sabença de la Valéia et Archeo Alpini. Une base de données sous Open Street Map a été élaborée. La saisie des données est en cours ; Elle sera ouverte aux publics à la fin de l'année 2018. Deux missions de recherches ont été effectuées au Service Historique de la Défense à Vincennes en 2017. Ce programme bénéficie également du soutien du Parc National du Mercantour, une autre mission sera conduite aux Archives de Turin à l'automne 2018.

Valorisation du Patrimoine

• **St Sauveur-sur-Tinée** parcours de découverte, guide de découverte et jeu de piste jeune public (disponible à l'office de Tourisme). Accéder aux vidéos sur You tube avec la chaîne ecomusée roudoule ([youtube.com/watch?v=OSVTnN87BEk](https://www.youtube.com/watch?v=OSVTnN87BEk))

• **Roubion** : scénographie dans l'espace de la vacherie de Vignols.

• **Entrevaux** : exposition photographique : Promenades photographiques d'un Entrevalais, Désiré Sic 1900-1937.

Dans le cadre de ces projets, plusieurs films documentaires ont été réalisés en collaboration avec le CEPAGE (Vignols et Saint-Sauveur-sur-Tinée). Nous remercions tous les intervenants qui ont participé à ces différentes sessions de tournage.

Renouveau du Conseil Scientifique

Ce Conseil a été relancé le 23 juin 2017. C'est une instance consultative essentielle pour l'Ecomusée, établissement de recherche scientifique de publication culturelle et d'animation du territoire.

C'est également un lieu de réflexion pluridisciplinaire qui nous permet d'enrichir et d'élargir nos approches. Il est aussi un moyen de garder contact avec le monde universitaire pour obtenir des contributions, des propositions et des sujets de recherche.

Communications et médias

Le principal outil de communication est le site Internet **roudoule.fr** avec en moyenne plus de 10 000 sessions. L'Ecomusée dispose également d'une page Facebook ([facebook.com/ecomusee.roudoule](https://www.facebook.com/ecomusee.roudoule)) qui permet de communiquer sur l'agenda de l'écomusée de façon efficace et conviviale.

Outre les médias papiers, soulignons notre participation à deux émissions diffusées en 2017.

Des racines et Ailes : les Alpes du Sud (automne 2017)

Des ponts sur le Var : Entrevaux & Guillaumes.



SOYEZ VACHES !

On aurait tort de croire que l'on sait tout sur les vaches, c'est pourquoi Roudoule vous invite par monts et par vaux à découvrir sa nouvelle exposition : *Soyez vaches !*

La domestication de l'aurochs, ancêtre du taureau et de nos bovins domestiques, aurait peut-être débuté il y a environ 9000 ans, au Proche-Orient et au Pakistan.

Dans les Alpes l'élevage du bœuf est attesté dans l'abri de Balme-Rousse à Choranche dans le Vercors, vers 4900 avant J.-C. Cependant les premiers déboisements en vue d'une exploitation pastorale ne sont attestés qu'au second millénaire. A la fin de l'âge du bronze, la mise en valeur agricole de l'étage montagnard entre 1000 et 1600 m est accomplie comme en témoigne les gravures de la vallée des Merveilles et de la Valcamonica. Cependant ce n'est que le développement des cités avec monde romain qui favorisera des débouchés pour les produits de l'élevage. L'élevage bovin alpin au début du premier siècle après J.-C est reconnu par Pline l'Ancien, dans son Histoire naturelle. L'auteur souligne « qu'il ne faut pas mépriser le bétail de médiocre apparence, car les vaches des Alpes, malgré leur petite taille, donnent beaucoup de lait ».

Dans les Alpes du Sud, on a cru pendant longtemps que la faible valeur des pâtures, les rochers, les pentes ne convenaient guère aux gros bétails. On pensait également que les prairies de fauche se limitant aux terres irriguées ne suffisaient pas à produire suffisamment foin pour permettre un élevage bovin conséquent. Dans la Vésubie, à Utelle, Roquebillière et Saint-Martin des ordonnances communales témoignent d'une attention particulière portée aux vaches laitières et aux bœufs de labour. Pour ces derniers, on a parfois gardé les meilleures pâtures. Dans plus de 90 % des cas on élève plus de bœufs que d'ânes et de mulets pour le labour. La traction des araires avec des bœufs de labour ou des vaches a dominé jusqu'à la veille de la Grande Guerre et s'est maintenue tardivement en Vésubie et dans le Moyen Var. A Ascros et à La Penne, les habitants achetaient des bœufs jeunes qu'ils dressaient au labour durant une année avant de les revendre à la foire suivante.

Dans les Alpes du Sud, l'élevage d'une ou deux vaches est souvent une ressource vivrière. Ce petit nombre s'explique par le travail important que nécessite chaque vache : la traite, 2 fois par jour, en plus des autres travaux agricoles, mais aussi les foins : il y a près de 8 mois de stabulation à assurer : « les vaches sortaient en mai et rentraient fin septembre ».

Peaux de vache

Autrefois, on trouvait une race beuilloise appelée Buienque ou «roujo», bonne laitière de couleur brune, de petite taille, très agile et dont on pouvait se servir le labbour. La majeure partie des vaches était de races mélangées, à robe blanche, rouge et noire. A Mollières, on trouvait quelques piémontaises à robe blanche. Puis sont arrivés de Savoie, les Tarines, suivies des Abondance et des Salers...

Une belle vacherie !

A partir de la fin du XIX^e siècle les paysans sont frappés par la baisse des cours des céréales et l'importation massive de farines étrangères, se retrouvèrent avec une production excédentaire invendable. Poussés par la précarité de leur situation, ils optèrent pour de nouveaux choix. La luzerne et le sainfoin furent alors semés sur les terres céréalières. Les cultivateurs se tournèrent aussi vers la filière fromagère et laitière. En montagne, les projets de vacherie et de fruitières se multiplient et dans les vallées les agriculteurs développent des coopératives laitières en s'inspirant du succès des fruitières de Sospel, de Moulinet et de Roquebillière construite à partir de 1888. Certains d'entre eux deviennent alors maître-fromager ! On envisagera même de produire du gruyère dans les Alpes-Maritimes !

En 1929, la production dépassait 2,4 millions de litres pour les cinq coopératives laitières des Alpes-Maritimes (Guillaumes, Puget-Théniers, Belvédère, Saint Sauveur, Sospel). Mais dans les années 1960, les producteurs furent confrontés à l'effondrement du prix du lait, qui porta un coup d'arrêt à l'économie laitière locale.

Vache qui rit !

Aujourd'hui, après d'importantes mutations, l'élevage bovin est toujours une réalité dans les vallées des Alpes-Maritimes. L'exposition vous propose de retrouver les différents aspects de l'élevage contemporain, de la production du lait à celle de la viande, en passant par les portraits des éleveurs qui maintiennent cette agriculture de proximité.



ROUDOULE : ORIENTATIONS 2018

Le centre de ressources numérique du patrimoine d'Alpes d'Azur.

Dans le cadre du programme européen leader porté par le GAL Alpes d'Azur et Parc Naturel des Préalpes d'Azur, Roudoule est partenaire de l'Académie du Val d'Entraunes pour la création d'une plateforme collaborative destinée à rassembler des fonds d'archives privées et associatifs sur le territoire de la communauté de communes Alpes d'Azur.

Cette initiative citoyenne permettra à tous de découvrir sur un site internet dédié le patrimoine du pays gavot.

Ce patrimoine sera à portée de clics grâce un site permettant de référencer et de classer l'ensemble des documents mis à jour grâce à l'aide des habitants. Une recherche par mots-clés permettra aux futurs utilisateurs (habitants, chercheurs, enseignants, scolaires, généalogistes, érudits et curieux...) une navigation simple et pratique pour découvrir des archives documentaires, des archives orales ou musicales, des archives photographiques ou des films, des témoignages écrits, des collections de musées, des fiches sur le patrimoine architectural, des fiches sur les usages des plantes...

Tous ces documents, issus de la mémoire vive des populations, seront recueillis pour être numérisés. Ainsi ils constitueront un bien public, appropriable par tous et transmissible aux générations futures.

Nous appelons tous les habitants détenant des archives familiales, des cartes postales, des photos anciennes, des manuscrits... ainsi que les associations culturelles à nous contacter pour que nous diffusions ensemble la mémoire de notre territoire. En nous laissant numériser vos documents vous contribuerez à constituer la mémoire des Alpes d'Azur.

Contacts :

Serge Goracci - 06 63 26 02 46 - serge.goracci@orange.fr
Philippe Thomassin - 04 93 05 13 25 - roudoule@orange.fr

Une recherche sur les variétés fruitières anciennes dans le Gal Alpes d'Azur

Dans le but de générer une dynamique de réappropriation des variétés fruitières propre à son territoire, l'écomusée déposera prochainement un projet de financement européen LEADER, intitulé « Les variétés fruitières locales dans les Alpes du Sud : Pépinière pour un développement local ». Son objectif sera de connaître, sauvegarder et valoriser de manière innovante les variétés de pommes, de poires et de prunes locales ainsi que les savoirs et savoir-faire liés à leurs usages alimentaires, agricoles et commerciaux, du XIXe siècle à nos jours.

En effet, le territoire de l'écomusée, étendu à l'ensemble de la Communauté de Communes Alpes d'Azur et au nord du Parc naturel Régional des Préalpes d'Azur - représenté par la vallée de l'Estéron - offre de riches potentialités pour l'étude et la relance des cultures fruitières. Dans ces moyennes montagnes similaires des points de vue géographique et culturel, on retrouve les poires, pommes et prunes, support de pratiques culinaires encore vivantes. De l'Estéron au Val d'Entraunes, plusieurs autres espèces fruitières s'y côtoient, de l'olivier au noyer, en passant par le sorbier, le mûrier noir, le néflier et l'amandier.

Bien plus que la connaissance de notre territoire,



Pommes de Daluis.

Bien plus que la connaissance de notre territoire, l'intérêt d'une telle recherche repose sur la participation et la motivation d'acteurs variés. Ces amateurs et agriculteurs professionnels, regroupés parfois en association, qu'ils soient passionnés ou curieux, sont désireux de conserver un patrimoine biologique encore vivant, au sens propre comme figuré.

vie de l'association

Eclaircir la connaissance de ce patrimoine végétal pourrait permettre la réappropriation et/ou l'invention de pratiques culturelles et culturelles conciliant agriculture et environnement.

Le projet est d'ores et déjà soutenu par de nombreux partenaires, tels que le Parc naturel Régional des Préalpes d'Azur, Agribio 06 et le GEDAR, ou encore des associations comme Péone Patrimoine, le Conseil de Développement des Préalpes d'Azur, l'association de valorisation du patrimoine culture de La Penne, la médiathèque de Puget-Théniers, La Garance voyageuse... Les Croqueurs de pommes des Alpes latines, les Parc naturels Régionaux du Verdon et du Luberon, le Museum naturel de la ville de Nice, seront les soutiens régionaux du projet.



Davide Fabbri faisant une démonstration de greffe.

Le projet prévoit une recherche ethnologique et ethnobotanique avec une phase documentaire et historique, ainsi qu'une enquête participative qui réunira l'ensemble des partenaires autour d'entretiens collectifs, d'un carnet de terrain et de la cartographie des arbres. Pour compléter les données, l'écomusée fera appel à un pomologue qui identifiera les fruits.

Cette recherche donnera lieu à une publication, à une exposition itinérante, ainsi qu'à des animations culturelles et scientifiques comme des stages de greffe et de taille des arbres fruitiers, des ateliers de fabrication de séchoirs en vannerie, de séchoirs solaires ou encore de séchage de fruits selon des techniques anciennes...

Un refuge de la Ligue de Protections des Oiseaux à la ferme de Bertrik.

Il y a quelques années, Ange Maurin a conçu et imaginé dans un ancien abri de jardin, un observatoire pour les oiseaux sur le site du Clot Pellegrin à la ferme Bertrik, anticipant le développement du tourisme de nature et de plein air. C'est tout naturellement que la Ligue pour la Protection des Oiseaux, la LPO PACA dans le cadre d'un projet «Espaces valléens» sur le territoire de la Communauté de Communes Alpes d'Azur, nous a contacté pour accueillir l'un des 20 refuges LPO prévu sur le territoire.



Mésange bleue.

Les refuges LPO sont des espaces publics ou privés où les propriétaires s'engagent à préserver ou restaurer la biodiversité. Cet engagement s'affirme d'ailleurs au travers d'une charte dont les grands principes sont :

- créer des conditions propices à l'installation de la faune et de la flore sauvages ;
- renoncer aux produits chimiques ;
- réduire l'impact sur l'environnement ;
- faire du refuge LPO un espace sans chasse pour la biodiversité.

En s'inscrivant dans cette démarche la Ferme de Bertrik deviendra un refuge LPO, tout en maintenant des activités agricoles et arboricoles respectueuses de l'environnement.

Un ornithologue de la LPO PACA réalisera en premier lieu un diagnostic des espèces d'oiseaux nicheuses sur le site et de l'intérêt de celui-ci pour la biodiversité de proximité. Suite à cela, des propositions simples d'aménagements seront faites à la structure pour maintenir ou favoriser la faune et la flore sauvage de la Ferme. Le sentier des senteurs qu'ont imaginé

à Bertrik

Ange et Robert Fournier pourra bénéficier de nouveaux aménagements comme le nichoir à Mésange bleue. L'Ecomusée recevra un kit pédagogique élaboré par LPO dans lequel on trouve aussi des outils d'animation pour faire vivre le refuge en accueillant du public. Philippe Thomassin bénéficiera de la formation gratuite que la LPO PACA offre des acteurs du tourisme et les hébergeurs à l'ornithologie pour sensibiliser et valoriser ce patrimoine auprès des visiteurs.

Pour en savoir plus sur ce projet, contactez Nathan Trouverie, LPO PACA, rue Jausserandy à Puget-Théniers 06 74 75 89 77 - nathan.trouverie@lpo.fr

Une résidence d'Artistes à la ferme de Bertrik.

De mai à octobre 2018, la ferme accueillera trois artistes, Léo Thubin, Yoann Thubin et Valentin Degueurce oeuvrant dans trois domaines différents : les arts plastiques, le cinéma documentaire animalier, et la littérature.

Depuis longtemps ils mûrissent le désir de s'implanter en milieu rural afin de développer communément leurs pratiques artistiques.

Ce désir découle d'abord du besoin de se détacher du milieu urbain pour développer leurs pratiques. C'est là une condition à l'épanouissement de leurs recherches artistiques. Comme ils l'expriment, cette envie répond à leurs sensibilités respectives: chacun de nous ne peut trouver la matière première de son art que dans des environnements où la nature a encore sa place.

Cette notion d'environnement est pour eux fondamentale, et nous désirons véritablement ancrer nos savoir-faire dans un lieu défini. Ce lieu devra donc être à la fois notre lieu de vie, notre lieu de travail, et un lieu de diffusion de nos travaux. Ainsi notre vocation est de faire vivre, autour de nous et à partir de ce lieu, un environnement au sein duquel se mêlent nos pratiques artistiques et les éléments présents dans le paysage ambiant. Cela implique pleinement le partage de nos recherches et créations avec le public.

Nous proposons la création et la diffusion d'oeuvres filmiques mettant en valeur le patrimoine naturel local, d'oeuvres plastiques utilisant directement des éléments naturels prélevés dans le milieu, de textes poétiques tirant leur inspiration et leur objet dans l'environnement alentour. Et surtout, nous avons à coeur de croiser les médiums pour développer des projets interdisciplinaires, qui évolueront en fonction des caractéristiques du lieu, dans un dialogue permanent avec le paysage.

Comment faire coexister des oeuvres sculpturales avec des textes poétiques sans que les uns soit la simple illustration des autres? Comment organiser la rencontre d'une pratique documentaire naturaliste avec une écriture poétique et un travail plastique? Ce sont là des questions que nous nous proposons d'explorer.

Nous sommes regroupés au sein de la Société pour la Distribution du Sensible (SDS), association que nous avons fondée en 2014. La SDS regroupe des artistes qui pratiquent des disciplines diverses (cinéma,

scénographie, arts plastiques, littérature, théâtre) et a pour objet la création et la diffusion d'oeuvres multidisciplinaires. L'association a déjà donné lieu à des événements à Paris et Grenoble en 2017, où se mêlaient cinéma, théâtre et arts plastiques. Nous avons pu, à ces occasions, explorer certains aspects d'un travail commun, d'un mélange des médiums et des genres.

En outre, nous avons la volonté de montrer nos créations à l'attention d'un public large, à l'échelle nationale, par l'organisation d'événements dans d'autres lieux en France, donnant ainsi une visibilité accrue aux spécificités du milieu que nous occuperons. La structure associative de la SDS est à même de nous en donner les moyens.

LIERRE

*croche ferme de la vie a plissé ma maison d'un
cartilage de mur
un dos de poisson blanc
étoile d'écaïlle qui court vers le bas
tombe et se redresse se cambre
jeunes craquelures qui cherchent la lumière
film d'eau sèche qui s'écarquille au soleil
se découvrent
briques rouges
écorce
poisson argenté saute le soir hors le dos de ma
maison
vieille bête ce petit pan de mur
trace une ligne de divination.*

poème de Valentin Degueurce



Léo Thubin, plasticien.

agenda

NOS EVENEMENTS

Samedi 16 juin à 11h00

Inauguration de l'exposition Soyez Vaches !
> Puget-Rostang, Ecomusée

Samedi 23 juin à 10h00

Fête du moulin de la Barlatte, organisée par la Mairie de Châteauneuf-d'Entraunes et le Parc National du Mercantour
> Châteauneuf-d'Entraunes, Moulin de la Barlatte

Dimanche 8 juillet à partir de 10h

Journée Ornithologique avec Nathan Trouverie
> Puget-Rostang, ferme de Bertrik

Mercredi 25 juillet à partir de 10h

Roudoule distille !, distillation de la lavande
> Puget-Rostang, ferme de Bertrik

Vendredi 3 août à partir de 18h

« Nuit des étoiles », avec L'association Spica et les conteuses des contes d'ici et d'ailleurs.
> Plateau de Dina (accès par Rigaud)

Samedi 15 septembre

« Journées européennes du patrimoine, l'art du partage »
> Puget-Thénières

Dimanche 7 octobre à partir de 10h

Fruits d'automne avec Les croqueurs de pommes
Les variétés fruitières anciennes, par P. Mayer.
> Puget-Rostang, ferme de Bertrik

LES MERCREDIS DE LA FERME DE BERTRIK

(1,5 km de Puget-Rostang, route d'Auvare)
Juillet & août à partir de 17 h
visite artistique et botanique.

NOS CONFÉRENCES

Jeudi 28 juin à 18 h

La résistance dans la vallée du Var par Jean-Louis Panicacci
> Puget-Thénières, Médiathèque

Jeudi 12 juillet à 21 h

Les camps de prisonniers allemands dans les Alpes, durant la Grande Guerre par J. Landé, P. Thomassin,
> Entrevaux, parvis de la cathédrale

19 Juillet à 18h30

La reine Jeanne, par Alain Otho
> Guillaumes, EPI

Jeudi 9 août 21 h

Vacherie de montagne et coopérative laitière, par P. Thomassin
> Entrevaux, parvis de la cathédrale

NOS EXPOSITIONS A L'ECOMUSEE

Vivre la montagne en hiver

Soyez vaches ! Juin 2018- décembre 2019

NOS EXPOSITIONS ITINÉRANTES

Avril- 1^{er} novembre 2018

« Des plantes et des hommes dans le Mercantour »
> Entrevaux, Bureau du tourisme

2 Juin-30 juin 2018

Travailler aux champs
> Mure-sur-Argens, Musée de la Minoterie

1^{er} juillet -30 septembre 2018

Le train des Pignes
> Villars-sur-Var, Auberge Alpes Azur.

21 juillet- 15 août, St Martin d'Entraunes, Mairie

« Des hommes et un fleuve : le Var »
> St-Martin-d'Entraunes, Mairie

Octobre- Novembre

« La Grande Guerre dans la vallée du Var »
> Puget-Thénières, Médiathèque

Des expositions conçues par Roudoule à découvrir.

80 ans de l'histoire de Valberg

> Valberg, office du tourisme

Promenades photographiques d'un entrevalais

> Entrevaux, Bureau du tourisme

Circuit de découverte et jeu de piste

> Saint-Sauveur-sur-Tinée

La vacherie de Vignols

> Roubion, hameau de Vignols

La forge Isnard

> Cuébris

LA FORCE DE L'ECOMUSÉE, C'EST LE NOMBRE, LA QUALITÉ ET LA FIDÉLITÉ DE SES ADHÉRENTS.

ROUDOULE, écomusée en terre gavotte est un équipement culturel essentiel sur le territoire des Alpes-Maritimes.

Seul Musée de France implanté dans le haut pays, il se consacre à valoriser l'ensemble de ce patrimoine des Alpes du Sud à travers des expositions, des publications, des conférences, des animations, des visites guidées et des interventions en milieu scolaire.

Roudoule intervient aussi auprès des collectivités locales pour concevoir et accompagner leurs projets de mise en valeur du patrimoine.

Pour maintenir ces missions indispensables dans le haut pays, l'Ecomusée a besoin de votre soutien car en adhérant à l'Ecomusée :

- vous apportez les ressources complémentaires nécessaires à la pleine réalisation de notre action culturelle auprès des écoles et des villages de nos montagnes ;
- vous témoignez de votre attachement au développement culturel du territoire ;
- vous confirmez qu'il est possible de faire vivre un établissement culturel de qualité en terre gavotte.

En rejoignant l'Ecomusée, labellisé Musée de France et déclaré d'intérêt général,

- 66 % de votre cotisation est déductible de vos impôts selon l'article 200 du Code Général des Impôts après remise d'un reçu fiscal en début 2015 (déduction limitée à 20% de vos revenus imposables) ;
- vous bénéficiez de l'entrée gratuite à la Maison de l'Ecomusée et de tarifs préférentiels à certaines de nos manifestations, de 15% de réduction sur les éditions de l'Ecomusée, du journal annuel et de deux entrées gratuites à l'Ecomusée à faire profiter à vos amis ou votre famille (ci-dessous).

Vous êtes chef d'entreprise ?

Avez-vous pensé au mécénat ? Dans un partenariat privilégié avec l'Ecomusée, 60% de la valeur de vos dons en nature: en compétence ou financiers sont déductibles (art. 238 b du CGI). N'hésitez pas à nous contacter pour mettre au point cette collaboration.

J'adhère ou je renouvelle mon adhésion à l'Ecomusée en 2018

Coupon détachable à nous retourner

ROUDOULE
écomusée en terre gavotte

MONTANT DES COTISATIONS	en nous versant...	Vous déduisez...	Cela vous coûte...
<input type="checkbox"/> une personne : 25€ ou 70 € avec crédit d'impôt	70 €	46,20 €	23,80 €
<input type="checkbox"/> couple : 35 € ou 100 € avec crédit d'impôt	100 €	66 €	34 €
<input type="checkbox"/> famille : 45€ ou 130 € avec crédit d'impôt	130 €	85,80 €	44,20 €
<input type="checkbox"/> bienfaiteur : 55€ ou 160 € avec crédit d'impôt	160 €	105,60 €	54,40 €
<input type="checkbox"/> donateur : je fais un don global de €			

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

E-mail : Tél./Mobile :

Profession (facultatif) :

Coupon à nous retourner complété et signé avec le règlement établi à l'ordre de l'Ecomusée de la Roudoule.

Date Signature

Coupon détachable à conserver

Contremarque valable pour
2 ENTRÉES GRATUITES
aux expositions de l'Ecomusée à Puget-Rostang

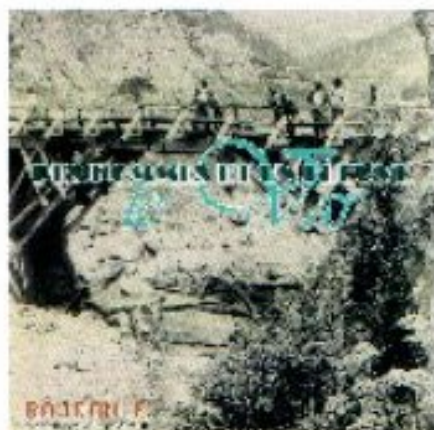
Fin de validité : mars 2019
Journal de l'Ecomusée n° 37-2018

DES HOMMES ET UN FLEUVE : LE VAR

Le fleuve Var prend naissance à 2600 m. d'altitude aux confins du Val d'Entraunes. Ce torrent alpin prend rapidement les traits d'un fleuve méditerranéen. Il traverse 280 millions d'années, génère une flore exceptionnelle. Seulement franchi par quelques gués et des ponts militaires, le fleuve Var a longtemps marqué la frontière entre la France et les Etats de Savoie. Sur ces rives s'activaient cartographes, militaires, douaniers, contrebandiers et bûcherons guidant le flottage du bois.

sous la direction de Philippe Thomassin, (Billon Grand, Caméra, Corvelet, Da Guia, Fontana, Graille, Goracci, Jansen, Joseph, Nicolas, Ropars)

Edition Roudoule, écomusée en terre gavotte, mai 2017
184 p., illus. coul. 21x21 cm, 25 €



VIVRE LA MONTAGNE EN HIVER

On croyait l'hiver saison morte mais ce livre prouve le contraire ! « Huit mois d'hiver, quatre mois d'enfer ! » clamait un vieil adage alpin. Chaque année à l'alternance des saisons s'organisent les courants d'échange entre monts et plaines. Au début XX^e s. Les installations militaires alpines profitent au développement des stations de ski.

Jean-Loup Fontana, Philippe Thomassin,
édition Roudoule, écomusée en terre gavotte, Juin 2015
68 p., illus. coul. 21x21 cm, 10 €

ENTREVAUX & GUILLAUMES AU TEMPS DE VAUBAN

P. Thomassin, ouverture J.-L. Fontana, Edition Roudoule, écomusée en terre gavotte, juillet 2014.
68 p., illustrations couleurs, 21x21 cm. 10 €.

PUGET SE RACONTE

Parcours pédestre de visite en 18 étapes.
Coédition Roudoule / Association Culturelle du Pays Pugétois, août 2014.
32 p., illustrations couleurs, A5, 5 €.

DES PLANTES & DES HOMMES DANS LE MERCANTOUR

Enquête sur les connaissances et usages des plantes.
E. Bain & P. Thomassin, Roudoule, écomusée en terre gavotte, Puget-Rostang, juin 2013.
216 p., illustrations couleurs, 21x21 cm. 25 €.

AU CŒUR DES ALPES : UTRECHT (ÉPUISE)

Tricentenaire du Traité d'Utrecht. 1713-2013.
Actes du colloque de septembre 2013.

NICE-DIGNE, 100 ANS DU TRAIN DES PIGNES (ÉPUISE)

Roudoule, écomusée en terre gavotte, Puget-Rostang, juin 2011.

HISTOIRES D'UNE FRONTIÈRE

150 ans de l'annexion du comté de Nice à la France.
Actes du Colloque de Puget-Thénières 2009.
Coédition ROUDOULE, AMONT, ADTRB, mai 2010.
207 p., 29 illustrations N&B, 24x16 cm. 18 €.

ARTISTES EN CHEMIN

Lés artistes de passage qui ont empreint notre région.

Roudoule, écomusée en terre gavotte, mai 2009.

96 p., 50 photos couleurs, 21x21 cm. 12 €.

LA ROUTE DES GRANDES ALPES

Stratégie et tourisme, l'automobile à la conquête des Alpes.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2008.

156 p., 90 illustrations en N&B dont 25 en pleine page et 8 en couleurs, 21x21 cm. 18 €.

20 ANS ET MAINTENANT

L'avenir de l'Ecomusée ; l'exode rural, la réappropriation d'un pays, le passage et la migration.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2006,

89 p., bi-couleur, 21x21 cm. 15 €

SE SOIGNER EN MONTAGNE (ÉPUISE)

Ecomusée du Pays de la Roudoule, Mai 2003.

AU FIL DE L'EAU

Notre relation à l'eau : « eau et vie ».

Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, Mai 2001,
21x21 cm. 15 €.

HISTOIRE DU PAYS DE LA ROUDOULE

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1994.

71 pages, 40 illustrations N&B, 21x21 cm. 9 €.

LE FACTEUR RURAL DU PAYS DE LA ROUDOULE

La mémoire d'un pays où l'échange avait tout son sens.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1993.

62 pages, 41 illustrations N&B, A4, 5 €.

LES PEINTRES PRIMITIFS NIÇOIS (ÉPUISE)

Guide de visite des peintures des XV^e et XVI^e siècles dans l'arrière-pays niçois et en Ligurie occidentale.

Paul ROQUE, Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule,
juillet 2001 rééd. 2007

287 p., illustrations couleurs, format 13,5x24 cm. 30 €.

LE SENTIER DES SENTEURS, SECRETS DE LA NATURE

Ferme de Bertrik. Parcours entre nature et poésie.

Ecomusée du Pays de la Roudoule, 32 p. couleur, 29,7x10 cm. 5 €.

SENTIER DE DÉCOUVERTE SAINTE-CATHERINE,

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2000.

96 pages, 60 illustrations N&B, 15x21cm. 4,75 €.

ETUDE LINGUISTIQUE : LA TOPONYMIE DU PAYS DE LA ROUDOULE

André COMPAN, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Tiré à part, 36 pages, A4, 2 €.

LE TEMPS GÉOLOGIQUE ET L'HOMME À L'ÉCHELLE DU PAYS DE LA ROUDOULE

Gérard THOMEL, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Tiré à part, 33 pages, A4, 2 €.

LES NOMS DE FAMILLES DE LA BAILLIE DE PUGET-THÉNIERS DANS

LE RATIONNAIRE DU COMTE CHARLES II DE PROVENCE, 1296-1297

André COMPAN, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Tiré à part, 33 pages, A4, 2 €.

LES RECETTES DE TANTE FINE

Série de six livrets de recettes.

Ecomusée du Pays de la Roudoule. Prix unitaire : 5 €

LE JOURNAL DE L'ECOMUSÉE

36 numéros consacrés à la vie de l'Ecomusée et au patrimoine local. Prix unitaire : 5 €.

> Retrouvez le bon de commande et les sommaires détaillés sur notre site internet www.roudoule.fr/editions

HOMMAGES

Nous adressons nos pensées à Edouard David et Hervé Léon ainsi qu'à leurs familles.

Edouard David (†19 février 2018)

Edouard a été, aux côtés d'Ange Maurin, l'un des fondateurs de l'Ecomusée. Il nous a accompagnés pendant de longues années, en mettant au service des projets de Roudoule ses qualités personnelles, ses compétences professionnelles et sa fonction de maire de Saint-Léger. Longtemps, Edouard a animé avec les villageois une journée phare de l'Ecomusée dédiée au blé, des semailles jusqu'à la fabrication du pain. C'est aussi sous son impulsion qu'a été créé à Saint-Léger l'Escolo qui abrite une exposition dédiée au pastoralisme et à l'histoire de son « havre de paix ». Fervent promoteur du patrimoine, il a fait en sorte que le pont suspendu bâti par l'architecte Ferdinand Arnodin (l'homme des ponts transbordeurs de Marseille, Bizerte et Bilbao) soit conservé.

Sous son mandat de maire de 1983 à 2014, Le four communal a également été rénové ainsi que l'église Saint-Jacques. Elle abrite une des premières expositions conçue en vallée de Roudoule, dédiée au peintre primitif niçois Louis Bréa. Sa passion pour la vallée l'a conduit à éditer l'« Histoire du Pays de la Roudoule » de Robert Charvinet à chercher sans relâche des solutions pragmatiques et efficaces pour pérenniser l'Ecomusée.

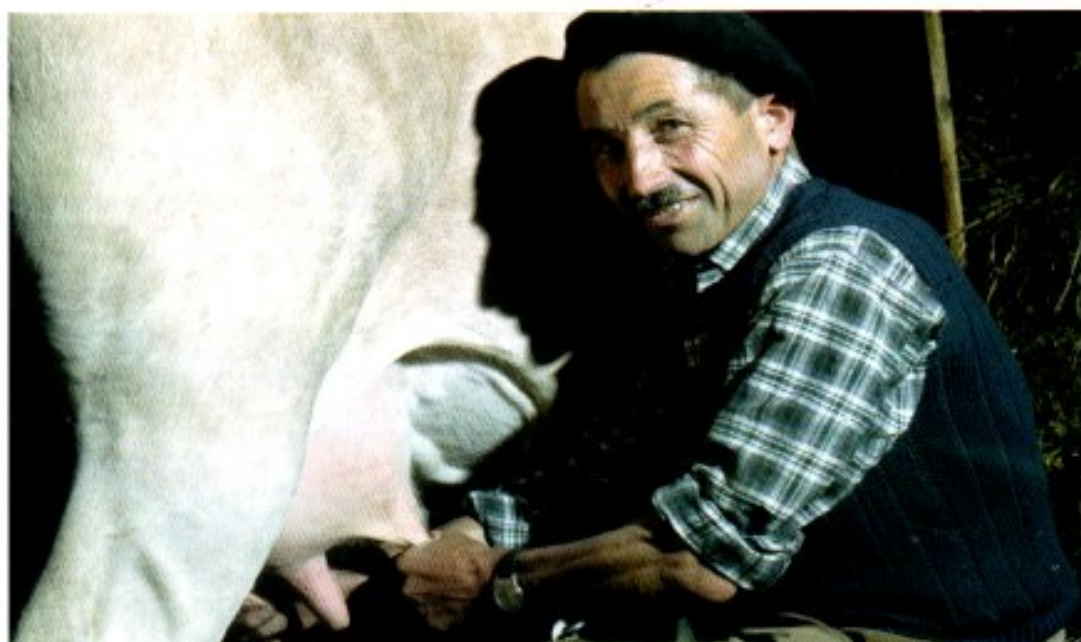
Edouard David au côté d'Ange Maurin et de Robert Velay et des habitants dégagant la borne de frontière du col de St Léger. Cliché Laffitte.



Hervé Léon (†15 septembre 2018)

Hervé était un fidèle adhérent de l'Ecomusée. A ces côtés, nous avons eu le plaisir d'élucider le faux miracle de la Sainte Anne d'Entrevaux, de parler de course de vélo, ou encore des Carémentrans. Hervé nous avait grandement aidés pour la réalisation de l'exposition «Petites Migrations, Grands Rassemblements». Nous saluons son engagement. Il était présent à nos côtés lors de la célébration des 30 ans de l'Ecomusée le 1er mai 2017.





ROUDOULE

écomusée en terre gavotte ■

Journal de l'Ecomusée n° 37 - juin 2018
Edition de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule
Musée associatif loi 1901 créé en 1986
et déclaré d'intérêt général.

Placette de l'Europe - 06260 PUGET-ROSTANG
04 93 05 13 25 - roudoule@orange.fr

www.roudoule.fr

Directeur de la publication : Patrice Deméocq
ISSN 1246 - 1938 - Prix : 5 €



Alpes-Côte d'Azur



CONSEIL GÉNÉRAL
DU PAYS DE LA ROUDOULE
DEPUIS 1982

